



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

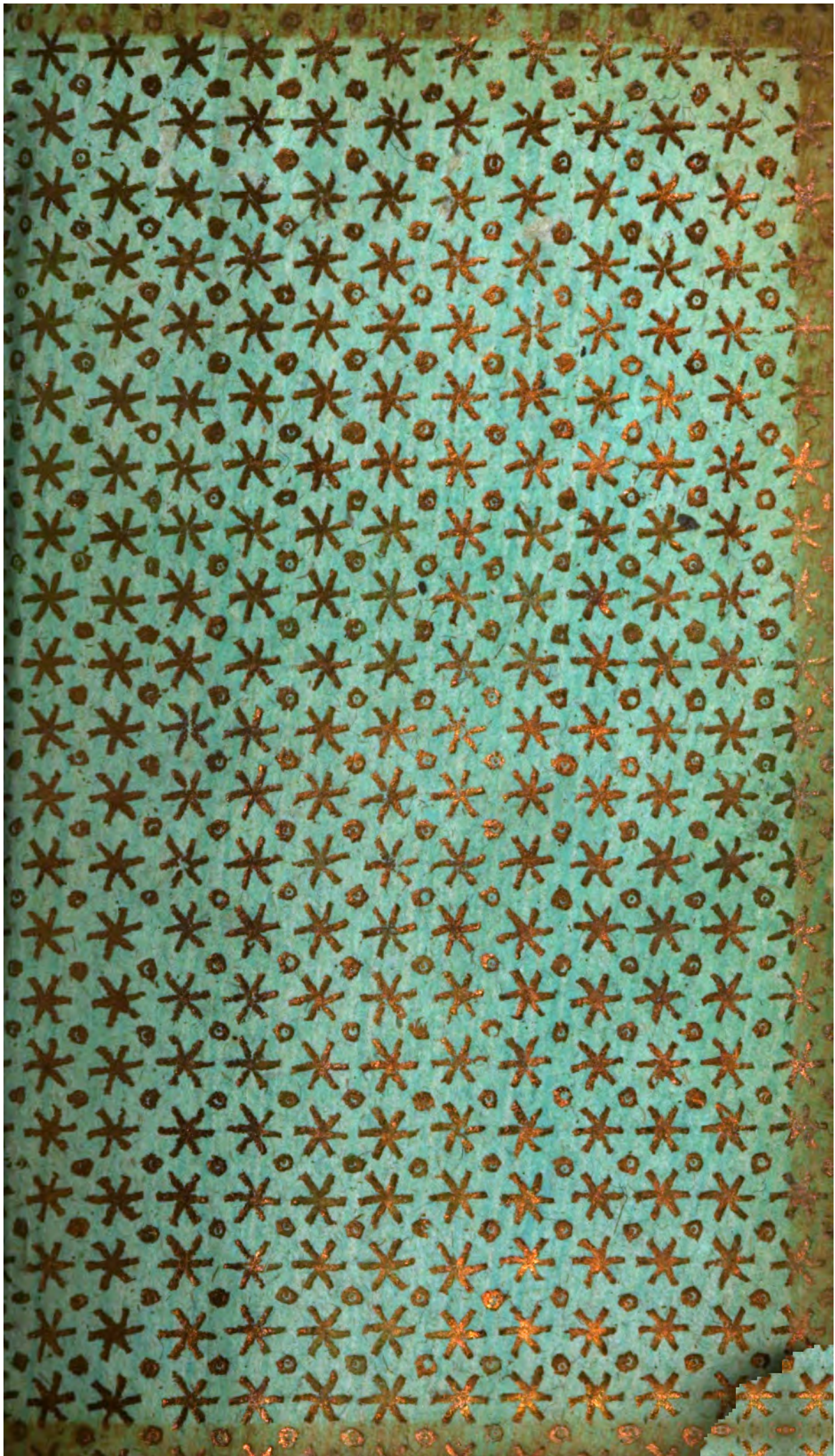
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



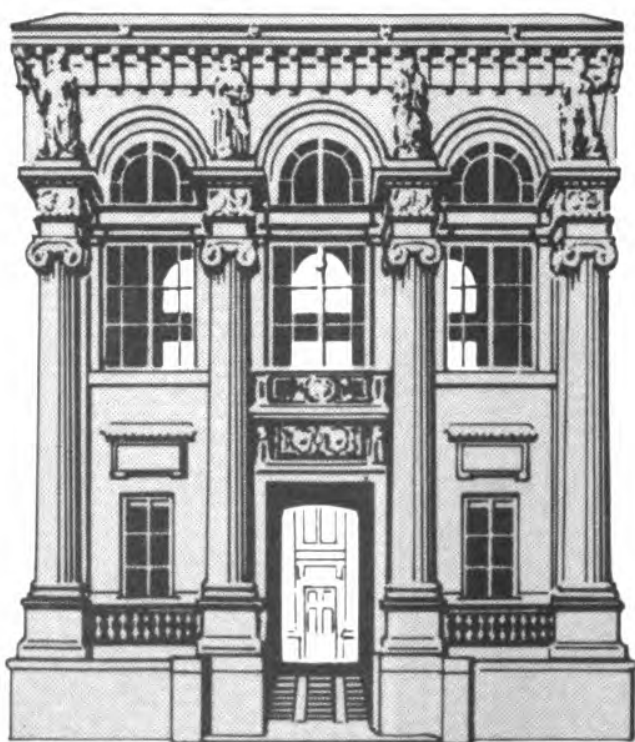




K/3

*Par Julie Carson
Sœur de Beaumarchais*

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY



ST. GILES · OXFORD

Arch. 12° F. 1784 (1)

65

27

31367

cc



L'EXISTENCE

REFLECHIE.



L'EXISTENCE

REFLECHIE,

OU

COUP D'OEIL MORAL

SUR LE PRIX DE LA VIE.



DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ
LITTÉRAIRE-TYPOGRAPHIQUE;

Et se trouve à Paris,

Chez { BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques.
DESSENNE, Libraire, au Palais-Royal.

1 7 8 4.



AVERTISSEMENT.

J'A IMAIS à lire la belle poésie d'*Yong* : j'admirais son génie : l'élévation du style et la noblesse des pensées m'attachaient constamment à ce sublime ouvrage ; mais il fatiguait mon esprit par trop d'exaltation et d'enthousiasme ; je le voulais plus simple , et plus à ma portée ; j'en ai fait cet extrait d'après l'excellente traduction de M. *le Tourneur*. Je l'ai divisé par chapitres , pour rassembler une multitude d'idées éparfes dans les *Nuits* qui

6 AVERTISSEMENT.

pouvaient acquérir plus de force en leur donnant plus de liaison, et présenter sous un seul point de vue ce qui tenait au même objet.

Comme ce travail devait rester en manuscrit, je ne me suis point prescrit, en le faisant, des règles trop sévères. Partout où j'ai trouvé dans mes lectures une idée sage, élevée, une pensée noble et touchante, même un point de morale bien traité, je l'ai encadré dans cet ouvrage uniquement fait pour moi, pour consoler mon âme, et fortifier

AVERTISSEMENT. 7

mes principes par des méditations profondes.

Cependant une amie connue par son esprit , sa vertu , ses lumières , et qui peut beaucoup sur mon cœur , a désiré l'avoir , le répandre , et qu'il fût imprimé. Puiffe-t-il faire à ceux qui le liront le bien qu'il m'a fait à moi-même !

Dans les extraits tirés d'*Yong* , je n'ai point suivi l'ordre de ses *Nuits* ; une seule m'a souvent fourni les sujets de plusieurs chapitres. Celles qui ne m'ont point paru trop exaltées , je les ai

8 AVERTISSEMENT.

en partie conservées. Partout ailleurs j'ai transposé librement ses idées , je les ai quelquefois fondues avec d'autres , pour les adoucir , ou les rendre plus simples. J'ai sacrifié par-là beaucoup de poésie ; mais j'en ai laissé quelques traits.

Le chapitre de la *rédemption*, le moins bien fait , et le plus obscur de tous , je l'ai réduit en une seule prière , *l'homme aux pieds de la croix*.

Le *libertin mourant* s'y trouve presque entier ; on n'en pouvait rien retrancher , sans risquer

AVERTISSEMENT. 9

d'affaiblir ce terrible tableau. Celui du *juste mourant*, si élevé, si noble, n'était point assez détaillé. J'ai pris, dans les Tombeaux d'*Hervay*, le père de famille mourant. Ces deux tableaux mêlés ensemble, en font un aussi consolant et aussi doux, que le premier est affreux et pénible.

Le poème en trois chants du *Jugement dernier*, quoique extrait en un seul chapitre, conserve encore plus de poésie que je ne voulais en laisser ; mais ce sujet ne tenant point à la

10 AVERTISSEMENT.

morale, permet aussi plus d'exaltation que le reste : je l'ai seulement resserré.

La vue morale des cieux m'a paru un morceau sublime, qui doit pénétrer et convaincre tout lecteur attentif.

Si cet extrait produit un peu de bien ; s'il peut éveiller dans les âmes sensibles, mais quelquefois trop dissipées, le sentiment intime et consolant d'un DIEU qui préside à tout, et qui nous aime ; je n'aurai point à regretter d'avoir fait un travail ingrat, sans ressource pour l'amour-

AVERTISSEMENT. 11

propre, et dont je n'ai senti toute la difficulté, que lorsqu'il m'a fallu donner une forme régulière aux pensées qui m'avaient frappée, et que j'avais d'abord extraites sans ordre et sans liaison.

Si j'ai atteint le but auquel j'ai aspiré, j'oserai m'applaudir d'avoir renfermé dans un très-petit volume, toute la moralité qu'on peut tirer des situations de la vie, et présenté la seule manière noble et touchante d'en bien user pour le bonheur. Alors je pourai dire comme *Yong* :

12 AVERTISSEMENT.

„ Laffée des longues erreurs
„ du monde et de fes bruyantes
„ folies , détrompée de mes
„ vaines efpérances , au bout
„ de ma carrière , je me fuis
„ enfin retirée dans la folitude ;
„ j'ai banni de mon âme les
„ vains défirs qui m'ont tour-
„ mentée. Je me fuis promis de
„ ne plus quitter ma retraite ; et
„ atendant en paix l'heure de
„ mon repos , je charme le foir
„ de ma vie par des ouvrages
„ utiles et férieux. „

L'EXISTENCE

L'EXISTENCE

REFLECHIE,

OU

COUP D'OEIL MORAL

SUR LE PRIX DE LA VIE.

GRANDEUR DE DIEU.

ETRE suprême, monarque souverain du monde et de l'éternité, toi qui créas tout, dont l'œil embrasse, la main conduit, et dont le souffle anime, échauffe, et vivifie toute la nature, comment puis-je te contempler ?

B

14 G R A N D E U R

Si je baïsse mes regards sur ce globe , je le vois tout couvert des preuves de ton immortalité ; s'ils s'élevent jusqu'aux cieux , une étendue que je ne puis comprendre annonce l'espace immense qui me sépare de toi. Mon œil étoné retombe sur moi-même , et je me compare.... un vil atome.... un Dieu!.... Epouvantée de ton être et du mien , mon âme se replie , et n'ose t'admirer. Tremblante , éblouie de l'éclat qui t'environe , ta faible créature implore ta clémence. Ah ! daigne commander aux vents d'emporter , d'enfevelir mes fautes et le passé dans les abymes de l'oubli ; que je voie toujours ton pouvoir et ma faiblesse , et que mon âme te soit dévouée toute entière. Regne

fur ma volonté , excite , calme à ton gré mes passions. Si j'éprouve les bouillants transports de la colère, que mon indignation tombe sur mes vices ; que mon cœur s'enflâme pour secourir le malheureux , et soulever le fardeau dont son âme est oppressée ; que le volume où ta sagesse a dicté ses leçons soit toujours devant mes yeux, et que ma raison ne se lasse point d'y lire.

Que tous les objets de la nature rappellent à mon âme le souvenir de son auteur. Quand j'entends mugir l'Océan , et gronder le tonnerre, que la terreur de la vengeance d'un Dieu excite dans mon cœur des alarmes salutaires. Quand je vois la terre se parer de fleurs, ou les astres répandre la lumière ,

16 G R A N D E U R

ô mon âme ! n'oublie jamais de
lui rendre hommage.

Que dans toutes les scènes variées
de la vie , au milieu des plaisirs de
la richesse , ou des horreurs de
l'indigence , ta gloire soit toujours
le terme de mes pensées , et le but
de mes démarches.

Fais que toujours levé avec
l'aurore , j'ouvre par la prière et te
confacre le jour naissant ; que mon
âme à son réveil entone ta louange ,
et s'éleve par degrés dans les cieux
avec l'astre qui nous éclaire ; qu'à
mesure qu'il avance dans son cercle
brûlant , mon cœur s'embrâse de
plus en plus des feux de ton amour ,
et que mes hommages ne finissent
pas encore après qu'il a disparu.

Permetts à la nuit de m'entretenir de ta grandeur , lorsqu'elle a tiré le sombre et majestueux rideau qui ferme le monde ; et que ses astres silencieux , s'élevant sur nos têtes , portent dans l'âme une clarté paisible , en nous montrant la nature dans un jour plus doux. Oh ! comme le tumulte des idées se calme en ce moment ! comme l'âme attendrie sent la vertu la pénétrer de ses douces leçons ! Quelle occupation sublime et délicieuse de s'élançer sous cette voûte étoilée , de parcourir l'immensité des cieux , et d'abaïsser de cette hauteur ses regards sur l'univers assoupi !

N'es-tu pas celui dont la balance pese les montagnes , et qui peut ébranler les fondements du monde ?

18 GRANDEUR DE DIEU.

emploie donc ta puissance à dompter ma volonté rebelle. Toi qui peux mettre un frein à la fureur des flots, apaise les transports et le trouble de mes sens ; enseigne-moi à opposer une volonté toujours égale aux attrait du plaisir, et aux assauts du malheur ; sois toujours l'objet de mes désirs ; entretiens dans mon âme le feu sacré de la religion ; soutiens-la dans l'espérance, et fais-lui saisir le prix que ta main a caché dans le sein de l'éternité. Qu'au grand jour des récompenses je voie sans frayeur le livre fatal s'ouvrir ; et que porté dans le séjour du bonheur, je mêle aux concerts des anges ma voix reconnaissante.

R E L I G I O N.

DIEU tout-puissant , suprême , intelligent , toutes les vérités ne font pour toi qu'une feule idée , comme tous les lieux un feul point , et tous les temps un feul moment. Ton œil immense embraffe , dans le préfent , le futur et le paflé , et voit comme un inflant la durée des mortels. Seul tu connais tout , et reftes entièrement inconnu. Quoiqu'invisible , tu te déceles , tu te fais fentir partout ; tu es la fource univerfele d'où la vie et le bonheur découlent et fe diftribuent dans tous les êtres.

La religion est tout ; c'est elle qui soutient l'homme , et l'élève au-dessus de lui-même , qui lui garantit la noblesse de sa nature , et la réalité de ses vertus. Providence, immortalité , voilà la base inébranlable sur laquelle il faut nous appuyer.

Raison , source sacrée des vertus , mon cœur t'appartient ; mon bonheur est d'obéir à ta voix. C'est toi , et non pas une croyance aveugle , qui me réponds de mon immortalité. Dès que l'âge m'a montré dans ma raison un arbitre éclairé , j'ai soumis à son examen toutes mes idées ; je me suis arrêté par un choix volontaire à tout ce que la religion a de grand et de sublime ; et j'ai senti dans l'élévation de mon

cœur que l'homme de bien , qui place en DIEU ses espérances , doit être heureux , et mépriser la mort. En vain l'homme vicieux étale sur son front un orgueil imposteur , en vain il veut nous tromper par un calme apparent ; j'ai percé le voile dont son cœur s'enveloppe ; je l'ai vu honteux de lui-même se mépriser en secret. L'habitude du vice peut bien affaiblir , mais jamais étouffer tout-à-fait la voix du remords.

Que d'erreurs , que d'opinions monstrueuses , enfante la raison superbe de l'homme révoltée contre son DIEU ! Qui peut nombrer toutes les conséquences funestes de l'incrédulité ? qui osera l'absoudre de tous les crimes qui déshonorent

notre siècle , de tous les vices qui répandent la corruption dans les royaumes , de tous les désordres publics et particuliers qui font gémir la société ?

Est-il rien de plus affreux que de voir l'incrédulité ramasser assez de forces , dans le moment même où celles de la nature succombent épuisées , pour braver les terreurs qui environent le lit des mourants , et léguer fièrement à l'univers un exemple d'audace et d'irréligion ? N'est-ce pas porter la guerre jusqu'au trône de l'être redoutable auquel elle ose s'opposer ? n'est-ce pas conserver , dans l'instant même du désespoir , la présomptueuse espérance de renverser , de son tombeau , les fondements d'une

religion que *Julien* désespéra d'accabler, du haut de son trône ?

Si la nature ne peut instruire l'incrédule, s'il trouve que la voix du Créateur qui lui parle dans ses ouvrages est trop faible ; qu'il l'écoute dans sa conscience, qu'il se regarde et lise dans son être. Les caractères de l'immortalité sont empreints sur lui ; il porte dans son sein le juge qui le condamne. La nature n'en impose point à ses enfants ; elle n'a point écrit des fables dans nos cœurs. Mortels, tenez votre âme en état de désirer toujours qu'il y ait un DIEU, et vous n'en douterez jamais.

L'incrédule fait que le chrétien vertueux est plus heureux que lui, si la religion est vraie. Il désire donc

qu'elle soit fausse ; il s'éforce de la trouver telle , et le ciel permet qu'il parviene à croire son propre mensonge. Mais ne pensez pas que la paix et la tranquille conviction accompagnent toujours cette foi sacrilège ; des doutes inquiétants , de terribles pressentiments ébranlent de temps en temps sa conscience alarmée. L'athée qui vit sans foi , sans espérance , croit toujours avoir contre lui les hommes et les événements ; dans les moindres malheurs il se voit nu , désarmé , et comme abandonné dans la foule ; il pense toujours qu'on l'insulte ou qu'on l'oublie ; il croit être environé d'un silence de mort. Qui voudrait ressembler à cet infortuné ? Ah ! l'oubli de toute religion conduit à
l'oubli

l'oubli de tous les devoirs de l'homme.

Mais pensez-vous que la patience de DIEU ne se lassera point d'un siecle superbe et frivole, qui pese l'Eternel au poids de la raison humaine, et prononce en se jouant sur le maître de l'univers? Ici le vice et l'incrédulité se tiennent et se fécondent mutuellement. Il n'est presque point de chaumière où l'on ne trouve un homme qui ait corrompu sa foi, comme il n'est point de palais où l'on ne trouve quelqu'un qui l'ait abjurée.

Fuyez ceux qui, sous prétexte d'expliquer la nature, sement dans les cœurs de désolantes doctrines. Renversant, détruisant, foulant aux pieds tout ce que les hommes

respectent , ils ôtent aux affligés la dernière consolation de leur misère , aux puissants et aux riches le seul frein de leurs passions ; ils arrachent du fond des cœurs le remords du crime , l'espoir de la vertu , et se vantent encore d'être les bienfaiteurs du genre-humain.

Par ses principes , la philosophie ne peut faire aucun bien que la religion ne le fasse encore mieux.

C'est elle qui nous rend fermes dans le malheur , modestes dans la prospérité , sensibles et bons pour nos semblables , sévères à nous-mêmes ; qui fait ménager les faibles , régler les passions , secourir la misère , consoler l'innocence , exciter la vertu , éfrayer le vice. Par elle l'homme sent toute la supériorité

de son être, en respecte la source, fait en prévoir la fin. Rempli du DIEU qu'il ose concevoir, il le cherche, s'en assure, et l'adore; et suivant une règle plus sûre que ses penchants, il fait le bien qui lui coûte, en sacrifiant les désirs de son cœur à la loi du devoir.

L'incrédule, au contraire, qui méconnaît la vérité, qui la fuit, la rejete, craint quelquefois l'idée d'un DIEU vengeur, et voudrait se soustraire à sa puissance, en la subordonnant à des lois vagues et incertaines. Principes, devoirs, sentiments, tout est rejeté dans la classe des chimères. Il rit de la vertu, nie l'existence d'un DIEU, donne tout au hasard, et n'aperçoit dans l'univers aucuns miracles!...

28 R E L I G I O N.

Insensé ! le plus grand de tous est sous tes yeux. Le cours de la nature proclame un DIEU, et le démontre à la raison la plus bornée.

Du sein de la poussière, jusqu'à la majesté de l'astre du jour, tout conduit à reconnaître un moteur indépendant, qui tient la chaîne des êtres, et qui en est le seul principe. Tout parle en même temps à l'âme, à la raison, surtout au sentiment intime qui ne trompe jamais celui qui l'interroge. Plus nous recueillons nos idées, plus nous apercevons ce caractère de puissance illimitée, ce sceau de grandeur, imprimé de toutes parts, et à tous les objets.

L'Éternel, à la vérité, ne se voit ni ne s'entend ; il se fait sentir ;

il ne parle ni aux yeux , ni aux oreilles , mais au cœur. Nous pouvons bien disputer contre son essence infinie , mais jamais le méconnaître de bonne foi.

Moins je le conçois , plus je l'adore. Je m'humilie , et lui dis :

Etre des êtres , je suis parce que tu es ; c'est m'élever à ma source , que de te contempler fans cesse. Le plus digne usage de ma raison est de s'anéantir devant toi : c'est mon ravissement d'esprit , c'est le charme de ma faiblesse de me sentir accablé de ta grandeur.

De combien de douceurs n'est pas privé celui à qui la religion manque ? quel sentiment peut le consoler dans ses peines ? quel spectacle anime les bonnes actions qu'il

30 R E L I G I O N.

fait en secret ? quelle voix peut parler au fond de son âme ? quel prix peut-il attendre de sa vertu ? comment doit-il envisager la mort ?

C'est la gloire de la religion d'élever notre faiblesse au-dessus de ce qui paraît possible à la nature humaine, et de confondre l'orgueil de la vaine philosophie.

Religion, tu es tout sur la terre ; le reste est un néant ; je ne vois dans l'univers que mon âme et DIEU. O mon âme, adore sans cesse ce DIEU à qui tous les êtres créés rendent hommage.

LE PRIX DU TEMPS.

A l'heure mémorable dont une éternité prépara l'étonnante merveille, lorsque DIEU voulant produire féconda le néant, conçut dans son sein la nature, enfanta l'univers, et fit couler une émanation de son être dans des milliers de mondes; lorsqu'il entreprit l'horloge merveilleuse des sphères, pour mesurer par leurs révolutions la durée des êtres; alors le temps naquit. Lancé du sein de l'immobile éternité dans l'espace où se mouvait l'univers, il commença de fuir pour ne plus s'arrêter,

entraînant avec lui les heures et les jours , les années et les siècles.

Nous recevons avec indifférence, et sans en tenir compte, les jours qui nous sont distribués ; nous dissipons les années l'une après l'autre, sans acquitter la dette de la vertu. Mortel, tu ne fais pas ce que vaut un instant ! cours le demander à l'homme étendu sur son lit de mort.... il ne lui reste plus dans son désespoir d'autre sentiment de la vie, que l'horreur de la perdre.

La nature tient sous nos yeux une école où elle instruit le genre-humain ; l'emploi du temps est la leçon qu'elle lui répète. Nous mourons tous les soirs, nous renaissons tous les matins ; chaque jour est une vie complète et différente.

Occupés cependant d'amusements frivoles, nous descendons gaiement, et les yeux fermés, la pente rapide qui nous mène à la mort.

Homme insensé! veux-tu ralentir la course fougueuse et impitoyable du temps? veux-tu jouir des heures quand elles passent, et n'être pas fujet à les regréter quand elles sont écoulées? consacre-les à la vertu; leur fuite est insensible pour l'homme de bien. Il ne se plaint ni du temps, ni de la vie, ni de la mort; il marche en paix et d'un pas égal avec la nature.

Ah! ne méprisons pas la voix de la raison, de ce DIEU qui murmure au fond de nos cœurs.

En tout la prévoyance de l'homme ne peut jamais passer la conjecture.

34 L E P R I X

C'est l'événement qui la nomme sage ou folie. Souvent l'idée la plus riante finit par devenir une pensée douloureuse. Que notre vue est faible et bornée ! elle ne peut porter au-delà du moment présent ; l'instant qui fuit est derrière un nuage épais. Nous voulons le pénétrer , mais en vain. Le temps ne nous est distribué que par parcelles ; chaque moment jure au destin de garder sur notre sort un profond silence , jusqu'à ce qu'il vienne se mêler au cours de notre vie ; et tandis que l'avenir se tait sur notre destinée , chaque moment qui passe peut commencer l'éternité.

Quelle présomption plus téméraire peut donc s'élever dans le cœur de l'homme , que celle de

compter sur le lendemain ! où est-il ce lendemain ? combien d'hommes iront le chercher dans un autre monde ! ici - bas il n'est sûr pour personne ; et c'est sur un peut-être, tant décrié par ses mensonges continuels, que nous bâtissons des espérances sans fin, comme sur la base la plus solide.

Que l'homme est insensible ! le temps fuit, la mort accourt, la cloche funèbre retentit dans l'air, l'éternité menace ; tout est en mouvement, tout est en alarme, tout fait effort ; tous les êtres se hâtent, avancent vers leur terme ; tous avertissent, pressent l'homme d'avancer vers le sien : et l'homme seul, lui dont l'alternative est extrême, dont la destinée sera irrévocable,



36 L E P R I X

lui qui , suspendu par un fil sur l'abyme , se balance un moment au-dessus , et tombe ; l'homme tranquille s'affouplit , et s'endort en paix au bruit de cette tempête universelle des êtres ! Eveille-toi , malheureux ; jete les sceptres et les courones ; mais retiens tes années , et sois-en économe. Saisis l'instant qui fuit. L'éternité repose sur l'aile d'une heure : force le temps d'arrêter son char , de te remettre le trésor de ta destinée qu'il emporte. Implore-le , conjure-le de te rendre encore les jours qu'il t'a prêtés : ce prodige est possible à la vertu ; elle peut reconquérir toutes les heures usurpées par la frivolité , faire revivre dans le jour présent ceux que l'homme a laissé périr : mais ne
hâtons

hâtons pas le vol du temps, déjà si rapide par lui-même. Pourquoi accélérer par nos vanités légères la fuite de nos jours? nous avons celui-ci pour expier nos fautes, nous relever de notre chute, nous enrichir, et ramener la paix dans notre âme : ne souffrons pas qu'il subisse encore le sort du jour qui l'a précédé, qu'il expire dans la folie, et que s'évaporant comme une vaine fumée, il laisse notre âme noircie et souillée. Tant de jours si libéralement accordés, ne serviront-ils qu'à nous apauvrir? L'homme ne se lassera-t-il pas de commettre le crime, parce que DIEU ne se lasse point d'être généreux?

Etre éternel, je me prosterne,
entends mes vœux. Toi qui du

D

38 LE PRIX DU TEMPS.

sein du néant fis jaillir le soleil dans l'univers comme une étincelle brillante, frappe mon âme, et fais-y luire la sagesse. Ouvre mes yeux à cette rapidité du temps qui m'emporte vers la mort. Tu es mon espoir dans l'éternité : c'est sur toi seul que mon cœur se repose ; c'est dans ton sein que je cherche un asyle.

PENSÉES DE LA NUIT.

DANS ce moment où je m'éveille, quelle sombre horreur s'empare de mon âme ! quelle obscurité profonde ! quel silence absolu ! Mon œil ne voit aucun objet , je n'entends aucun son ; tout dort autour de moi , tout paraît mort : repos terrible ! image prophétique de la fin du monde ! quelle est ma destinée ?

Silence , obscurité , couple solennel , vous dont la présence fortifie l'âme , et dont la puissance invisible relève l'homme abatu , et l'affermite sur sa raison , assistez-moi.

Etre suprême, je t'invoque. Mon âme, comme mes sens, est dans les ténèbres, daigne, à travers cette double nuit qui l'environe, daigne transmettre jusqu'à elle un rayon qui l'éclaire et qui la console. Sois mon guide, ô mon DIEU ! inspire-moi de grandes vérités : dirige mes actions ainsi que mes pensées : enseigne à ma raison à discerner le bien : force ma volonté à le vouloir : enchaîne-moi à la vertu ; et que la coupe de ta vengeance ne s'épuise pas en vain sur ma tête dévouée.

Si j'ai bien entendu, la cloche a sonné la dernière de mes heures ; où sont maintenant celles qui l'ont précédée ? Quels regrets de la perte du temps, quand on a tant de comptes à rendre ! où vais-je ? où

fuir ? où me cacher ? Du bord étroit de la vie j'abaisse mes regards tremblants DIEU ! quel abyme sans fond ! épouvantable éternité, c'est toi que mon œil rencontre ! ah ! je n'en puis douter ; tu dois t'attacher à mon être . . . eh ! comment l'éternité peut-elle appartenir à un être fragile , à moi qui n'ai pas une heure en propriété ?

O éternité , éternité ! de quel poids ton idée écrase l'imagination ! la pensée se perd et se confond dans ton abyme : qui peut mesurer ton étendue sans bornes , fonder ta profondeur sans fond ? ô durée mystérieuse ! inépuisable existence , qui toujours demeures entière , et n'es jamais entamée par les plus longues révolutions écoulées ! . . .

les scènes de l'éternité ne changent point : tout est fixe et immuable au-delà du tombeau.

Qu'ici-bas le vol des heures est impétueux ! que la course du temps est rapide ! comme elle s'est rétrécie cette longue étendue que mon imagination échauffée remplissait de plaisirs , d'espérances , et de projets flatteurs ! comme toutes ces perspectives séduisantes et variées s'évanouissent , dès que la main de la froide expérience vient à les toucher ! le feu de mon imagination s'est amorti ; l'illusion s'est dissipée ; l'éternité s'est présentée à mes yeux éfrayés ; et j'ai découvert qu'un état durable et permanent , dans une existence finie et bornée , était une chimère.

Maintenant quel vaste silence environne le monde ! il est si profond que mon oreille entend mon cœur palpiter : mes moindres mouvements me font trembler d'éfroi.

Au milieu de ce calme universel, ô mon âme ! ose te contempler, et anticiper sur ce moment terrible où l'Éternel doit t'appeler à rendre un compte étendu de ta vie... Mais comment apprendre à me connaître ? Ma pensée, étrangère dans sa propre demeure, me parcourt tout entier avec un étonnement mêlé de crainte. Mon âme se cherche, et se replie sur elle-même pour se voir : interdite et flotante elle se regarde avidement, et frémit en ne pouvant se reconnaître. Ma raison indécise et muette ne fait que

44 P E N S É E S

prononcer sur mon être. Tantôt l'admiration me ravit, tantôt la frayeur m'abat, et je suis tremblant devant moi...

Quel étrange mystère l'homme est pour lui-même! mais que de majesté il conserve dans cet état de misère où il est abaissé! quel contraste de richesse et de pauvreté, d'abjection et de grandeur! que l'homme est vil! que l'homme est auguste! et que le DIEU qui a fait cette étonnante créature, est admirable et merveilleux!

Non, l'immortalité de mon âme n'est point une simple conjecture; tous les objets de la nature m'en répètent la preuve. Le ciel, attentif au bonheur de l'homme, a disposé partout des lumières qui l'éclairent

sur son être. Le sommeil même est chargé de l'instruire.

Doux sommeil, toi dont le baume répare la nature épuisée..... hélas ! il m'abandonne. Semblable au monde corrompu, il fuit les malheureux. Exact à se rendre aux lieux où fourit la fortune, il évite d'une aile rapide la demeure où il entend gémir, et va se reposer sur des yeux qui ne sont point trempés de larmes.

Après quelques moments d'un repos agité, je me réveille. Quels flots tumultueux de rêves insensés ont batu mes sens pendant le sommeil de ma raison ! comme j'errais de malheurs en malheurs ! j'éprouvais toutes les horreurs du désespoir pour des infortunes imaginaires.

Rendu à moi-même , en retrouvant ma raison , qu'ai-je gagné à m'éveiller ? hélas ! je n'ai fait que changer de maux , et je trouve la vérité encore plus cruelle que le mensonge. Les journées sont trop courtes pour suffire à ma douleur ; et la nuit est moins triste que ma destinée , moins sombre que mon âme.

Les songes de la nuit peuvent cependant nous donner des leçons utiles ; ce sont les rêves que l'homme fait éveillé , qui lui sont funestes. Combien de fois j'ai formé des assemblages d'idées plus extravagants que les tableaux défordonnés du sommeil ! je voulais unir des choses insociables , et donner un être à l'impossible. Insensé ! je me promettais des plaisirs stables sur le

théâtre changeant du monde , des jours clairs et fereins au milieu des tourmentes de la vie , un bonheur calme fur les flots agités. Quel univers enchanteur habitait ma jeunesse ! de quelles riches couleurs mon imagination me peignait tous les objets ! le monde et mon cœur étroitement unis , cimentés ensemble , étaient devenus inféparables. Je me repaiissais du fol espoir de trouver ici le bonheur... , lorsque tout-à-coup je me suis éveillé au bruit perçant de la cloche funebre qui ne cesse de soner tout le jour , et d'envoyer des milliers d'hommes aux autels de l'infatiable mort. Frapé de terreur à mon réveil , je me suis regardé , et j'ai frémi en me voyant moi - même à demi décédé.

Douces illusions , richesses imaginaires , qu'êtes - vous devenues ? de cet empire si brillant et si vaste où mon ame fe fait la souveraine , que lui reste-t-il aujourd'hui ? une frêle demeure d'argile qui déjà tombe en ruine de toutes parts. Avec quelle rapidité j'ai vu mon bonheur fantastique décroître et s'évanouir ! le bonheur sur la terre ! on n'en trouve ici - bas que dans la vertu. Ah ! si j'avais bien pesé les objets de mes désirs avant de m'y atacher , que je me ferais épargné d'amertumes et de regrets !

C'est en vain que le temps coule , et change mes heures ; en vain je change de situation. Le plaisir a fait avec moi un divorce éternel : il ne vient plus s'unir à mes réflexions ;

réflexions ; elles s'aigrissent toutes sur mon cœur , et l'abreuvent d'amertume. La pensée , trop active pour mon repos , me tourmente fans relâche : la cruele s'étudie à me chercher partout des peines : elle me ramene aux lieux où furent mes plaisirs ; et je ne trouve plus qu'un désert , où leurs fantômes sont restés pour tourmenter ma mémoire. Je déplore les richesses évanouies de mes premières années ; je jémis sur les débris épars de mon bonheur : tous les objets qui m'avaient charmé , tous ces biens si chers dont je jouissais avec transport , me font aujourd'hui trembler d'éfroi ; et chacun de mes plaisirs passés enfonce un trait dans mon cœur.

50 PENSÉES DE LA NUIT.

O DIEU puissant et bon , que j'ai trop méconnu , et que j'offense peut-être encore ! tu me vois malheureux : j'ai besoin d'un ami , d'un protecteur , d'un père ; voudras-tu m'en servir ? mon cœur est nu devant tes regards ; tu lis toutes mes pensées ; pardone mes murmures. Le front dans la poussière , j'implore ta clémence. L'homme n'est pas fait pour t'interroger , mais pour t'adorer et se taire.

LA CONSCIENCE.

HEUREUX celui qui s'introduit souvent dans le conseil intérieur de son âme, qui ose envisager son cœur nu, se présenter en face à sa conscience, soutenir ses reproches, subir avec fermeté son jugement, et se promettre d'imposer bientôt silence aux délations et aux clameurs du remords ! Que ce courage est rare ! L'homme se fuit lâchement, et en s'évitant il court à sa perte. Si quelquefois il lui vient en pensée de se regarder, et de se voir, ce n'est qu'une volonté

52 LA CONSCIENCE.

faible et bientôt étouffée , que la passion réprime. L'habitude du vice apprend à l'homme à ne plus en rougir ; la conscience périt sous les traits multipliés du crime , et la voix du remords se tait. Ainsi dans l'ivresse des passions , la conscience s'affoupit sans nous rappeler , sans paraître remarquer nos écarts : mais défie-toi de son sommeil perfide et passager. Vois ce délateur rusé qui , caché derrière elle , minute le registre de nos vices , et remplit de nos fautes ses terribles annales : invisible à nos côtés , il entend , il fait ce que le cœur murmure tout bas. Nos moindres erreurs sont notées ; la foule de nos fantaisies légères ne peut échapper à son œil perçant ; nos désirs à peine éclos

LA CONSCIENCE. 53

font aperçus et surpris : ainsi la conscience nous laisse dissiper le temps inappréciable ; mais elle marque loin de nos yeux, tous les moments consumés par la frivolité, et souillés par le vice ; elle en trace l'histoire sur des feuilles plus durables que le bronze : la mort la lira cette histoire, à l'oreille du coupable pâlisant ; et le Juge suprême la révélera devant les mondes assemblés.

N'attends pas que ta conscience rompe le silence malgré toi ; écoute ses avis, aujourd'hui qu'ils peuvent t'être utiles, et que les accents de sa voix sont doux. Souviens - toi que si les hommes peuvent vivre en insensés, ils meurent sages malgré eux.

54 LA CONSCIENCE.

Non , cette voix que l'homme entend lui parler au fond de son âme , n'est point une illusion : la nature n'a point établi dans son sein un oracle de mensonges ; la conscience est le plus éclairé des philosophes. Trop souvent la raison nous trompe , mais la conscience ne trompe jamais : elle est le vrai guide de l'homme ; elle est à l'âme ce que l'instinct est au corps : qui la suit , obéit à la nature , et ne craint point de s'égarer.

Conscience ! conscience ! instinct divin , immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné , mais intelligent et libre ; juge infallible du bien et du mal , qui rends l'homme semblable à DIEU ; c'est toi qui fais l'excellence

LA CONSCIENCE. 55

de sa nature , et la moralité de ses actions ; sans toi , je ne sens rien qui m'éleve au - dessus des bêtes , que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs , à l'aide d'un entendement sans regles , et d'une raison sans principes.

Les plaisirs que la conscience défavoue , sont des plaisirs contre nature : le dégoût et la peine en sont l'effet nécessaire. Ce n'est pas la folle joie qui bravera un revers imprévu , qui ouvrira gaiment la porte à l'honête pauvreté , et s'entretiendra paisiblement avec la mort : le vrai contentement n'est ni gai ni folâtre. Un homme sage et heureux ne parle guère et ne rit guère ; il resserre , pour ainsi dire , le bonheur autour de son cœur.

56 LA CONSCIENCE.

C'est l'abus de nos facultés qui nous rend malheureux et méchants. Nos chagrins , nos soucis , nos peines, nous viennent de nous : tous ces gens ennuyés , qu'on amuse avec tant de soins , doivent leur dégoût à leurs vices, et ne perdent le sentiment du plaisir qu'avec celui du devoir. Cependant le plaisir est , en quelque façon , plus pernicieux que les vices décidés : ceux - ci révoltent par eux-mêmes ; ils alarment la conscience, elle recule à leur aspect , elle les connaît pour ses ennemis , et se met sur ses gardes. Mais le plaisir n'offre d'abord que des attraits innocents ; et à la faveur de ces dehors trompeurs , il verse dans l'âme un doux poison qui l'enivre et l'abrutit : la conscience

LA CONSCIENCE. 57

familiarisée avec le vice que son déguisement lui cache, ne reconnaît son tyran que quand elle est vaincue : il faut alors lui obéir, et pourtant se réconcilier un peu avec soi-même. Pour faire la paix avec sa conscience, pour se délivrer des remords, l'homme cherche des excuses, et se livre insensiblement à des doutes sur l'existence de ses devoirs, sur la vérité de la religion ; il devient incrédule enfin, il ose croire que tout cet univers n'est qu'un jeu du Créateur, tandis qu'il n'y vole pas un insecte qui ne décele une sagesse infinie, et des vues certaines autant dans sa destination que dans sa structure. . . . Mais c'est qu'il faut assoupir le sentiment de nos peines secrètes ;

58 LA CONSCIENCE.

c'est que la conscience trop outragée ne fait pas pardonner : malheur à nous quand cet actif et vigilant ennemi nous trouve seuls : son témoignage est d'autant plus terrible qu'il est intime, éclairé, personnel, et qu'on ne peut le récuser : mais qu'il est triste d'être condamné par soi, de trouver sa conscience tout à la fois accusateur, juge, et témoin, ou d'être forcé de s'éviter!

S'il est un cœur qui sente la pitié, s'il est un homme qui aime les hommes, ah ! qu'il leur crie de se repentir, avant que le temps du pardon soit expiré
O vous qui êtes dans l'ivresse des plaisirs, dans le délire de la jeunesse, et sous le charme de l'opulence, sachez qu'il n'est d'autres moyens

LA CONSCIENCE. 59

d'apaiser la colère d'un DIEU, que le repentir sincère, qu'une conscience sévère qui ne fait point se pardonner ses vices. Les larmes du remords, les travaux, la vigilance, et les saintes violences dans la prière, peuvent seuls le fléchir. C'est ainsi qu'en ce moment, animé d'une ardeur inconnue à mon âme, je me prosterne aux pieds de l'Éternel, et je lui dis : Toi que j'outrage à chaque instant de ma vie, roi immortel et invisible; toi, dont j'ai repoussé et méconnu la voix dans ma conscience, tu ne m'as pas encore abandonné! tu me conserves, tu me rends heureux, tu m'environnes de tes bienfaits. O le plus puissant et le meilleur des êtres! enchaîne mon âme à tes pieds

60 LA CONSCIENCE.

avec les liens de la reconnaissance et de l'amour : donne-moi des regards assez perçants pour t'apercevoir dans tous les objets , et un cœur sensible et dévoué pour t'adorer à chaque instant.

LES

LES MISERES
DE L'HUMANITÉ.

QU'ELLE est misérable, ô mon DIEU, cette vie dont l'homme est si fier! que ses plaisirs sont resserrés! que ses maux sont vastes! Les noirs chagrins l'affiégent, les douleurs le déchirent, les passions l'agitent et le tourmentent, les fléaux le dévorent, et la mort le consume. Que la félicité humaine est donc un objet de pitié pour le mortel dont l'œil peut percer l'avenir, seulement l'intervalle d'une heure! Orgueil de la vie, fortune méprisable, faveur momentanée des grands du

F

62 LES MISÈRES

monde, météore trompeur que nous suivons avec tant de fatigues, et qui nous échape à l'instant; pourquoi te préférons-nous à des biens plus solides?

Dans le printemps de l'âge, novices encore, et sans expérience de la vie, séduits par l'espérance, emportés par la foule des désirs, chacun se promet le succès que son jeune cœur souhaite. Mais où est celui qui peut fonder la profondeur de sa destinée?

Sous une forme, ou sous une autre, il se fait à tous les mortels une substitution éternelle de douleurs. Quelle foule de maux divers oppriment l'humanité! Et comment se plaire dans un monde où nul n'est en sûreté contre la fortune et

ses revers ; où , sans accidents étrangers , l'âme et le corps toujours en guerre font leur malheur réciproque , et suffisent à leur tourment ; où nous enterrons chaque année quelque amusement , quelque plaisir , que nous remplaçons par d'autres plus infipides , et qui passent comme les premiers ; dans un monde où nous ne pouvons faire un pas sans entendre les cris de l'indigence et de la douleur ; où les hôpitaux et les petites maisons sont des besoins publics de société ; où la jeunesse se flétrit souvent dans sa plus belle journée , et où la vieillesse est pesante et défigurée par tous les maux multipliés dont le sort et le temps l'ont couverte ; où tout ce qui donne de l'énergie aux sensations

64 LES MISERES

diffipe les esprits , et abrège la vie ;
où ce qui les ménage les affoupit ;
où l'homme accablé d'affaires , et
celui qui n'en a point , font égale-
ment malheureux.

Comment se plaie dans un
monde où le menfonge et la vanité
regnent ; où les occupations les plus
importantes et les plus sérieufes ,
ne font que de pénibles folies qui
fuccedent aux bagatelles de l'en-
fance , et n'en diffèrent que parce
qu'elles font plus vaines encore , et
moins innocentes ; dans un monde
où la misère et les maladies incu-
rables ne laiffent à une multitude
d'infortunés , d'afyle que le tom-
beau. Vois-tu cette foule de morts
que les hôpitaux gémissants rejettent
de leur fein ? Vois - tu cette autre

DE L'HUMANITÉ. 65

foule de mourants qui se pressent à leurs portes, et sollicitent la place que les morts ont laissée? Combien de ces malheureux, nouris autrefois dans le sein des plaisirs, implorent aujourd'hui la main froide et lente de la charité, et, ô vue choquante! l'implorent en vain! Riches voluptueux, quand le plaisir vous lasse, dans ces moments d'ennui où le monde vous devient insipide, venez dans ces tristes asyles, ouvrez vos mains, donnez, et ranimez en vous le sentiment du plaisir en soulageant les malheureux : mais vous êtes sans vertu.

Encore si le malheur ne faifissait que le vice! mais ni la prudence ni la vertu ne peuvent nous défendre de ses aveugles mains; les maladies

66 LES MISÈRES

ataquent la sobriété comme l'intempérance ; on est puni sans être coupable ; vous fuyez en vain dans le fond des forêts , vous n'empêchez point les chagrins de vous y suivre ; souvent nos précautions nous exposent davantage , et les pas que nous faisons pour éviter la mort , nous la font rencontrer ; le bonheur même ne donne jamais ce qu'en promet le nom : la vie la plus fortunée a ses peines , le cours le plus doux de la nature nous fatigue ; nos meilleurs amis nous offensent sans le vouloir : sans accidents que de calamités ! que d'hostilités sans ennemis ! Ah ! nos maux sont innombrables ; et je n'ai pas assez de soupirs pour en donner un à chaque misère.

DE L'HUMANITÉ. 67

Hélas! tandis que je médite ici sur la foule de maux qui affligent l'humanité, un infortuné, dit-on, vient d'être tué par un coup du hasard.

Un coup du hasard! mortels aveugles, ce coup est parti d'une main bien sûre, mais invisible; c'est DIEU qui conduit ce que vous appelez hasard, rien n'arrive par l'effet d'une aveugle fatalité; il n'est point d'événements que n'ait prévus, que n'ait fait naître la sagesse éternelle; l'accident qui nous semble fortuit, n'est que l'agent de ses décrets suprêmes. Un homme bande l'arc, et tire une fleche à l'aventure, disait le monarque impie qui en fut atteint et blessé à mort; il le croyait, il se trompait.

68 LES MISERES

Dans ce moment une foule de mortels périssent d'une mort aussi tragique. Un homme se leve d'une table de jeu ; il tombe dans la nuit de la mort. Cette jeune personne se livrait à la joie dans un bal brillant ; sa gaité , son esprit , animaient l'assemblée ; ses grâces et sa parure enchantaient tous les yeux : aujourd'hui pâle et défiguré , son corps sans mouvement est étendu dans un cercueil , et va grossir la poussière des morts..... Cet autre ne vivait que dans l'espoir de jouir du palais qu'il venait de faire construire ; impatient de s'y voir établi , il hâtait la fin de l'ouvrage : il n'en jouira pas une heure ! le plus beau jour en éclaire les superbes appartements ; mais les yeux du maître

DE L'HUMANITÉ. 69

font déjà fermés et couverts , dans une nuit éternelle. L'un sans vie tombe de son siège, et ne répond plus aux cris de ses parents consternés. L'autre expire sous l'arbre même où il était venu se reposer, et jouir de la vue d'un paysage agréable. D'autres sont frappés , retournant pleins d'impatience et de joie dans leur patrie, qu'ils ne reverront plus. Ceux-là sont arrêtés avec le gain de l'injustice entre les mains ; ceux-ci dans l'acte même de la débauche ou de la cruauté.

Ah ! quelle foule de dangers et d'écueils imprévus , inévitables , assiègent notre frêle existence ! Un courrier fougueux renverse son cavalier , et l'écrase sur la pierre ; un édifice s'écroule , et ensevelit les

passants sous les ruines ; une ardoise fatale se détache du toit , tombe , et nous tue ; l'atome le plus léger peut détruire la constitution la plus robuste. Que dis-je ? la mort est dans l'air que nous respirons , dans l'aliment qui nous nourrit , dans le sang qui nous anime ; le repos nous est mortel comme le travail ; nous périssons d'abondance comme de besoin ; partout la mort s'insinue et circule dans les sources mêmes de la vie.

O enfants des hommes , au milieu de la vie vous êtes dans la mort ! nul ne peut échapper à ses coups ; tenez-vous prêts , je vous en conjure , il n'est point d'autre sûreté que d'être toujours prêts : souvenez-vous du DIEU qui vous

DE L'HUMANITÉ. 71

a créés : n'attendez pas , pour vous préparer , l'âge où les forces languissent ; où le cœur est épuisé ; où tout , jusqu'au désir , s'éteint et meurt dans l'âme desséchée ; où il ne reste plus de sens pour le plaisir , de volonté pour le bien , de forces pour la vertu.

Qu'il est affreux d'être surpris par cet hiver glacé de la vie ! l'habitude des vices a jeté des racines profondes ; ils se sont attachés à chaque fibre du cœur ; ils sont corps avec lui. Il est bien tard de commencer à semer dans la saison de recueillir. Rien , il est vrai , n'est impossible à DIEU ; mais si l'on combat pour la première fois , vaincre alors est le plus grand des hasards. . . . O vous dont les années

font encore en fleur, et la vie dans toute sa féve, ne vous fiez point à ces miracles, et mettez à profit ces heures fécondes, cet âge d'or qui peut vous conquérir une jeunesse immortelle.

Homme, réfléchis aux misères de la vie, pour fortifier ton cœur contre les revers; mais ne le ferme pas à la reconnaissance pour les biens qui te sont donnés en dédommagement. Que l'instabilité de la félicité humaine tiene sans cesse ton âme préparée. Si les misères de l'humanité sont extrêmes, les bienfaits de DIEU sont sans bornes. La plus grande partie de nos maux prend sa source dans les excès où nos passions nous plongent; l'autre est dirigée par une providence éclairée.

DE L'HUMANITÉ. 73

éclairée , qui veille fans cefse à nous inftruire. Mortel , foumets ton âme et ta penfée; apprends que la fageffe de DIEU eft infinie. Celui qui régla l'univers fait mieux que toi-même ce qui te convient; tous les changements qu'il fait dans ton état font pefés , font ordonnés par fa fcience infaillible. Prof-terne - toi donc dans une humble réfignation , et fois perfuadé que tout ce que veut l'Être fuprême eft ton bonheur.

LA VERTU.

LE cœur de l'homme de bien peut se montrer sans honte ; il n'a point de replis impurs qui craignent la lumière, mais il cache son mérite , et le renferme. Indifférent sur la louange ou le mépris des hommes , content de sa propre estime , il se repose sur sa conscience.

Si les honneurs viennent s'offrir à lui , si le sort fait entrer les dignités dans son partage , vous ne le verrez point s'enorgueillir. Il cherche au fond de son âme son mérite réel , et ne voit rien de si grand dans l'homme que lui-même. Il se respecte trop pour s'abaisser à l'orgueil.

Tout ce qui brille un jour contente les gens du monde, et leur suffit. Le sage interroge chaque pensée, chaque objet, et se demande quelle sera sa couleur, quel sera son prix dans mille siècles. Calme et réglé dans tous ses goûts, la vertu ne lui coûte point d'efforts; elle a acquis sur son cœur les droits de l'habitude, tout l'ascendant de la passion. L'ennui, ce poison lent qui détruit les hommes, ne se mêle point au cours paisible de sa vie. Le temps ne peut vieillir l'objet de ses desirs. Son cœur ne connaît point l'embrâsement de ces feux dévorants qui naissent du choc des intérêts et des rivalités. Le globe de la nature lui présente, en rou-

toujours plus touchantes et plus belles. Content de lui, riche de son propre fonds, il se suffit, se plaît avec son âme; et c'est alors qu'il ose croire à ses vertus, et s'en faire l'aveu.

La vie indigente et vaine pour l'homme frivole est riche pour le sage. Placé sous un ciel toujours pur, inaccessible aux orages des passions, les noirs foudres n'élèvent point jusqu'à lui leurs vapeurs mélancoliques. Soumis dans son espérance, et prévoyant l'avenir sans alarmes, ses craintes ne vont jamais jusqu'à la terreur, ses soins jusqu'à l'inquiétude, ni ses chagrins jusqu'au désespoir. Que son front est calme et serein! quelle douce fierté dans son regard! quelle

volupté pure il goûte dans les hommages qu'il rend au Dieu qui l'a créé ! avec quels doux transports son cœur s'élançe vers lui, à l'heure propice où l'Eternel lui donne audience ! Seul avec DIEU, immobile et recueilli dans une paix profonde, les yeux attachés sur son âme, il concentre ses réflexions sur un objet unique. A ce foyer brûlant de ses pensées, le feu du sentiment s'alume et l'embrâse ; un plaisir pur et divin se répand et circule dans tout son être ; il ne voit rien de plus grand, de plus heureux que lui.

Quand l'homme de bien va reposer, il entre dans son lit sans alarmes ; il s'abandonne au sommeil sans qu'aucune crainte des dangers

de la nuit en trouble les douceurs. Le matin , quand il s'éveille , sa première pensée monte vers les cieux , et consacre la journée qu'il commence ; il se leve calme , et sûr de son bonheur ; il fait donner à ses instants une valeur infinie. Ses jours augmentent de prix à mesure que leur nombre diminue. Sa dernière heure est montée à une valeur inappréciable ; un monde entier ne pourrait la payer.

Les plaisirs accidentels que fournit la vie , sont pour lui un vrai superflu qui n'ajoute rien à son bonheur. Ils n'affectent , pour ainsi dire , que les extrémités presque insensibles de son être ; c'est dans son cœur que vit sa sensibilité , c'est là le centre de sa félicité réelle.

Qu'a-t-il à craindre des orages de la vie ? son âme repose sur le sein immuable de l'Éternel. Les plus affreux revers n'y portent qu'une secousse légère qui ne peut la troubler ; et cette douce sérénité l'accompagne jusqu'à son tombeau.

Le Tout-puissant , du haut de son trône , ne voit rien de plus auguste sur la terre qu'une âme honête et un cœur pur ; rien de plus noble que les vertus obscures et les actions secrètes de l'homme de bien. Caché aux yeux des mortels , il vit avec DIEU dans un commerce intime ; il coule dans la paix ses jours tranquilles ; il arrive plein d'espérance à la borne fatale où les héros de la vanité succombent et se désespèrent.

D E L A M O R T.

VOICI l'heure inexorable de la mort qui s'avance vers toi , et qui est si loin de ta pensée. Toute la vie n'est employée qu'à l'oublier , tandis qu'elle devrait l'être à en bien peser l'importance. La mort , qui toujours nous menace ; la mort , la seule chose qui soit certaine , et vraiment importante pour l'homme , est-elle si inattendue que cette pensée raisonnable et salutaire ne puisse pénétrer jusqu'à son âme ?

Si , de tous les événements , la mort est le seul qui soit certain ; si la destinée où la mort nous place

DE LA MORT. 81

doit rester éternelle ; si cette vie n'est qu'un moment en comparaison de l'éternité , et que l'éternité nous appartienne aussi certainement que l'heure présente ; si toutes ces vérités sont aussi claires que le jour ; qu'il est malheureux celui que le temps surprend par une mort à la fois lente et subite ! Qu'il est terrible d'être encore surpris , après tant d'années pour prévoir ! Mais , de toutes nos erreurs , la plus étrange c'est que nous ne croyons jamais avoir vécu. Le temps dont nous pouvons disposer , nous l'abandonons à la folie ; celui qui est encore dans les mains du destin , nous l'assignons à la sagesse. Tant que nous sommes jeunes et pleins de vie , nous nous reposons fièrement

82 DE LA MORT.

sur le présent , sans aucune inquiétude de l'avenir. A trente ans l'homme soupçonne qu'il pourrait bien agir en insensé : il en est convaincu à quarante , et réforme son plan : à cinquante , il se reproche ses délais honteux ; et son projet d'être sage devient enfin une résolution arrêtée ; il la renouveau encore..... c'est demain qu'il l'exécute..... il meurt toujours le même. Ainsi le délai nous vole le temps , année par année , jusqu'à ce qu'elles soient épuisées ; et nous ne nous laissons qu'un moment pour les grands intérêts de l'éternité.

Mortel insensé , enveloperas-tu ton âme du doux manteau de la sécurité , parce que tu ignores le moment où la mort doit te détruire ?

c'est son incertitude même qui la rend dangereuse : n'imité pas la foule des hommes qui abusent de toute leur vie , parce que le terme leur en est caché.

Rois de la terre , ne perdez jamais de vue votre dernier jour ; c'est le juge solemnel de tous les jours de votre vie : votre peuple vous attend au bord du tombeau pour vous absoudre ou pour vous condamner ; craignez de fermer vos palais à l'entrée de cette vérité. Quelque nombreuse que soit la cour qui assiste à votre lever , qu'il y ait toujours une place pour le fantôme de la mort , et donnez-lui chaque jour , dans le secret , un moment d'audience : ce confident sincère vous révélera ce que taisent vos flatteurs :



84 D E L A M O R T.

c'est lui qui vous dira en ami si vous êtes grands ou petits , nobles ou vils , et dignes enfin d'être pleurés par la postérité.

Il n'a point vécu de mortel qui n'ait avoué en mourant , à l'heure fatale où l'homme ne ment plus , que tout ce qui l'avait charmé n'était que peine et vanité ; pense comme les mourants , laisse aux amateurs du monde leurs vaines bagateles , et cette joie frivole qui leur prépare d'éternelles douleurs. Quand les hochets de la vie s'échappent de nos mains défaillantes , il ne faut plus rien espérer des sens ; il est temps de creuser dans son âme , d'y puiser des plaisirs plus nobles , et d'exercer ses facultés sur des objets immortels. Ce n'est plus
dans

dans le présent , c'est au-delà du tombeau qu'il faut chercher le bonheur.

Heureux l'homme qui, dégoûté des plaisirs factices d'un monde tumultueux, et de tous ces vains objets qui s'interposent entre notre âme et la vérité, ose visiter les voûtes sépulcrales, lit les épitaphes des morts, pese leur poussière, et se plaît dans la nuit au milieu des tombeaux ! O mon âme, entrons-y sans éfroi, pesons la vie et la mort, cherchons ici ces idées consolantes dont l'homme a tant de besoin sur la terre.

Où est-elle la mort ? toujours future ou passée ; dès qu'elle est présente elle n'est déjà plus : avant que l'espérance nous abandonne, le

86 D E L A M O R T.

sentiment est mort. Pourquoi nous remplir de noirs présages ? quand nous sommes frappés , nous recevons le coup , mais sans en sentir la douleur : la cloche funebre , le drap mortuaire , le tombeau , la fosse humide et profonde , les ténèbres , tous les fantômes qui s'élevent sur le soir de la vie , sont la terreur des vivants , et non pas celle des morts.

Pourquoi donc frémir à la pensée de la mort ? ce passage n'est pas si terrible que nous l'imaginons. Si l'homme réfléchissait sur la vanité de la vie , les faiblesses de la vertu , les erreurs du sage même , les maux sans cesse renaissants , les biens imparfaits toujours détruits dans le germe , et laissant après eux la peine qui ne meurt jamais ; s'il calculait

comme le plaisir est pauvre et borné , la vie semée et courte ! à peine avons-nous parcouru la moitié du cercle de nos jours , que le fond des sentimens agréables est épuisé ; il ne reste plus de sensations neuves à essayer , nous ne trouvons dans le présent que le goût insipide du passé : hélas ! nos premières années ont dissipé d'avance les plaisirs , les douceurs , et tous les bienfaits de la vie.....

En naissant nous commençons à mourir : quand l'homme grandit , sa vie décroît ; c'est un flambeau qui se consume en s'alumant. Puisque toi-même as dévoré ma jeunesse , et usé mes forces , que toutes mes passions sont éteintes , que mon cœur flétri ne goûte plus la vie ;

88 DE LA MORT.

je te rends grâces , ô Mort ! de ton arivée prochaine : la vieilleffe et la maladie , tes terribles avant-coureurs , m'avertiffent que tu n'es pas loin ; encore quelques jours , et leur ouvrage fera confommé : déjà la cloche s'ébranle , et va bientôt appeler à mes funérailles le peu d'amis qui me restent ; la faible nature y verfera peut-être quelques larmes , mais la raifon plus fage félicite le mort , et le voit couronné.

Avec quelle joie j'abandonerai alors aux vents cette pouffière que je traîne ; jufqu'au jour où la rappelant à moi du fein des éléments et des abymes de la nature , je la reprendrai brillante , et me verrai revivre tout entier ! j'aurai vaincu tous les maux ; mes chagrins et mes

regrets feront terminés. O Mort , fans toi ils feraient immortels ; fans toi nos vertus feraient vaines , et nos malheurs feraient perdus.

Non , la vie n'est point en deçà , elle ne commence qu'au-delà du tombeau : la mort nous blesse pour nous conserver : frappé de sa main , l'homme tombe et se relève ; ses fers sont brisés ; il est libre , il est roi , il s'empare des cieux.

Arbitre souverain de la vie et du trépas , soleil immortel de la nature , toi qui du sein des ténèbres où j'étais plongé , me fis éclore par un de tes rayons féconds , pour m'enivrer de l'éclat du jour ; tu ne m'as donné l'existence que pour me rendre heureux , tu m'appelles pour une terre inconnue : j'obéis ;

je me livre à toi , c'est en toi seul que je veux vivre : c'est-là l'unique réalité : la terre n'a que des fantômes , et la vie et la mort sont également vaines : daigne seulement , Etre immuable , regarder d'un œil de pitié , ou , pour dire plus , de l'œil d'un DIEU , cette faible parcelle de poussière que tu fais respirer ; pardonne-lui ses crimes , pardonne - lui jusqu'à ses vertus. Bientôt ces yeux que j'ouvre encore ne verront plus le soleil ; ne me les laisse pas fermer sans m'avoir annoncé par un regard de ta clémence , ma grâce et le bonheur. Daigne , daigne , à l'heure de ta bonté , me poser doucement sur ma froide couche , dans mon lit de terre , dont la nature m'approche .

où la maladie me traîne encore plus vite ; et qu'alors on grave sur mon tombeau cette vérité :

„ L'âme humaine s'agite en tous
„ sens, elle s'épuise en vain dans
„ ses maux, elle ne peut trouver de
„ repos qu'en DIEU. „

O mon âme, pendant les instants qui nous restent, goûtons encore la vie en songeant à la mort : que l'espérance entretienne ma joie, que la vertu soit ma science : j'attends ma récompense d'un DIEU puissant et bon.

GRANDEUR DE L'ÂME.

Son immortalité.

QUE fert-il à l'homme de tenir ses yeux ouverts sur le magnifique tableau de la nature , si , restant aveugle sur lui-même , il ne fait pas y voir sa grandeur ? Que disent tous ces êtres matériels à l'Être raisonnable qui les admire ? que l'homme dont le vaste sein peut embrasser dans une pensée tout l'ensemble de la nature , et DIEU avec elle , est plus grand que cette immensité de merveilles.

Homme , ouvre ton sein , étends tes désirs , agrandis ton cœur ,

élargis sa capacité jusqu'à ce qu'elle soit égale à sa grandeur. Comment ton âme si vaste peut-elle se comprimer, se rétrécir jusqu'à la petitesse de cette terre? une seule de tes pensées embrasse et parcourt tout l'espace qui est entre le néant et DIEU : tu es immortel, et un moment de vie borne et satisfait tes desirs! ne t'étonne plus d'être malheureux. L'homme fut formé pour un bonheur infini, mais le bonheur n'est fait que pour une âme grande dans ses desirs et dans ses vues : tout ce qui est petit et vil nous rapproche du mal et de la peine, en nous éloignant de la vertu ; elle ne peut entrer dans un cœur étroit ; le vice n'est qu'un défaut de capacité dans l'âme, et d'étendue dans la pensée.

Homme, tu n'es point un atome, un vil infecte. Connais-toi, vois ta grandeur, apprends à t'admirer; c'est-là tout le secret de la sagesse. Quand je recueille ma pensée, et que je regarde dans mon être, puis-je ne pas reconnaître en moi une portion de la divinité égarée sur la terre? Ah! plus je me confidère, plus mon âme s'élève et s'embrâse! Je repousse le monde avec dédain, et je prends fièrement mon essor vers l'immortalité. A cette pensée tout s'agrandit, tout s'ennoblit à mes regards.

O transports de l'homme! lorsque dégagé des bras de la mort il s'élancera sur le théâtre de l'immortalité, et s'écriera : tous ces biens sont à moi ! quelle révolution

foudaine de surprise et de joie l'âme éprouvera sortant du sein de la poussière, et passant des ténèbres dans un jour si nouveau ! arrivant toute éfrayée de la nuit et des horreurs du trépas, douloureuse encore des maux de la vie, que la première impression du bonheur fera vive ! quelles secouffes délicieuses ! quels frémissements de plaisirs agiteront l'âme étonnée ! comme nous remercîrons la mort ! ô DIEU puissant et généreux ! l'homme est trop faible pour cette immense félicité.

Qu'il fera doux de vivre citoyens libres de la nature entière, d'être les propriétaires immortels de toutes les richesses qu'elle renferme, de sentir nos plaisirs s'accroître en raison de nos connaissances, d'être

initiés dans tous les secrets du Créateur , de saisir DIEU avec la pensée , de lire dans son sein le plan de la création , et de comparer l'ouvrage au modèle ! L'œil promené d'enchantement en enchantement , suivra partout l'empreinte éclatante des pas du Tout-puissant.

Oui , tout est vain , hormis l'éternité. Quelle pensée peut davantage élever , agrandir l'âme ? elle seule nous soutient , et nous console des peines de la vie : ses maux n'ont plus d'amertume : le faux éclat de ses biens est éteint : la terre n'est vue que dans l'éloignement , et comme éclipsée dans les ombres. Ses distinctions frivoles s'évanouissent ; la fortune n'a plus ni faveurs ni revers : tout paraît égal et de niveau ; grands
et

et petits , riches et pauvres , tous ne forment qu'un groupe confus dont les différences se perdent dans l'épaisseur des ténèbres.

Et cependant l'homme dans sa démence ensevelit ici-bas tous ses désirs.

Nous ne sommes point ici dans notre patrie , nous avons beau multiplier nos jouissances , nous restons afamés au milieu de cette abondance stérile ; et les plus grands plaisirs ne satisfont point notre âme. Il est arrêté que l'homme , noblement tourmenté par sa grandeur , soupirera sur le trône comme sous le chaume. Ses dégoûts lui révelent sa noblesse , et sa misère lui crie qu'il est né pour être heureux.

98 GRANDEUR DE L'ÂME.

Je te rends grâces , DIEU puissant , DIEU bienfaiteur , qui as attaché l'éternité au fragile enfant de la poussière. Où se reposera ma pensée , fatiguée de contempler tes merveilles et tes bienfaits ? est-ce donc une vertu de t'aimer , de t'adorer ? n'est-ce pas un plaisir , un suprême bonheur ? grand DIEU ! tandis que les cieux n'ont d'autre emploi que de célébrer ta gloire , l'homme fera-t-il le seul qui te refusera son hommage ? Oh ! que je cesse de vivre quand je cesserai de de te louer. Eleve-toi , mon âme ; que le sentiment de la vérité te pénètre et t'embrâse. Un noble espoir m'anime , c'est à l'éternité que je consacre mes moments.

R E D E M P T I O N .

L'homme au pied de la croix.

PR O S T E R N E - T O I , mon âme ,
 devant un D I E U souffrant , et
 n'oublie jamais que l'inépuisable
 fonds des cieux s'est épuisé pour
 toi. Quel prix tu as coûté à ce
 D I E U de bonté , et qui pourra
 jamais estimer sa valeur ! O excès
 d'amour ! oui , c'est à la croix , à
 cet arbre divin que sont attachées
 toutes les espérances de l'homme ;
 c'est là que je contemple un D I E U
 chargé de tous nos crimes. Il a
 porté ce fardeau volontaire pour
 soulager un monde écrasé sous son

100 R E D E M P T I O N .

poids. Rebelles que nous sommes ,
ingrats ! éveille-toi , mon cœur ; qui
poura t'éveiller si tu restes insensible
à l'idée d'un DIEU qui épuise sa
force pour le bonheur de l'homme ?

DIEU bienfaisant et terrible en
même temps , que mon cœur est
tremblant devant l'immenfité de ton
amour ! Si ta miséricorde est sans
bornes , ta justice devient inexo-
rable ; et que dois-je attendre à la
vue de mes crimes , et d'un DIEU
mourant sur la croix pour les
expier ?

Confidère , mon âme , quel long
gémissement fut poussé sur cet arbre
sacré , sur ce bois salutaire. Hélas !
ce n'était pas sur lui que gémissait
l'Homme-Dieu. A ce sacrifice ter-
rible , le ciel laissa tomber des larmes :

R E D E M P T I O N . 101

oui le ciel pleura afin que l'homme fût heureux ; et pour que l'homme fût immortel , un DIEU mourut.

Quel cœur si dur ne se sent pas amoli et brûlant d'amour à cette idée ? plus mon âme se replie sur ce touchant objet , et plus mes sentiments s'exaltent : ô DIEU mon rédempteur , mon univers , mon tout , mon espoir dans l'éternité , jete un regard de bonté sur mon âme ; je me prosterne et m'humilie au pied de cette croix , sur ce calvaire gémissant. Fais que je meure à tout ce qui m'est cher , pour ne plus vivre que pour toi.

LA TRISTESSE**ET LE MALHEUR.**

HOMME , fais - tu ce que vaut un soupir ? as-tu jamais étudié la philosophie des larmes ? ce n'est pas dans les écoles qu'elle s'apprend ; la science n'est pas la sagesse.

Quand la mort nous enleve un ami , ceux qui nous restent nous exhortent à nous consoler promptement de sa perte. Mais en voulant sitôt essuyer nos larmes , l'aveugle amitié se méprend sur nos vrais intérêts. Les hommes pensent-ils être plus nos amis , que celui qui a frappé le coup ? c'est DIEU

qui nous envoie les chagrins pour banir de notre âme le calme trompeur du vice , et y rétablir la paix de la vertu.

Les calamités font nos amies ; la sombre tristesse nous fait apercevoir des vérités qu'éfaçait l'éclat éblouissant de la prospérité.

Le temps de l'adversité est la saison de la vertu. Quand la douleur pénétrante brise et déchire l'âme , la sagesse vient et nous console par tous les biens d'un espoir immortel.

O vous qui jouissez d'un grand bonheur , tremblez ; c'est pour vous surtout que les malheurs font extrêmes : quand la fortune vient à vous précipiter , la hauteur d'où vous tombez vous prépare une

chute plus douloureuse et plus profonde.

Mais que ne peut le bras de DIEU pour le bonheur de l'homme ! Si les misères de toute espèce l'accablent , et le plongent dans l'amertume et le désespoir , lui seul peut le soulager.

Si la tentation met ton âme aux plus dangereuses épreuves ; si l'affliction te charge du poids de l'infortune ; si le plaisir avec son sourire trompeur veut t'entraîner dans une ruine délicieuse ; demande du secours à celui qui peut tout ; prie-le , dans la vivacité de ton cœur , de te sauver d'un péril éminent : il n'en est point dont sa bonté ne veuille te délivrer.

C'est dans un abandon général et terrible, c'est dans une privation totale de tous moyens, que la force d'une religion sublime se déploie davantage. Dans ces moments de désespoir où les calamités sont à leur comble, où la nature épuisée succombe, où les secours humains nous sont ôtés ; c'est alors que la religion se plaît à secourir le malheureux, et lui fait dire :

O toi qui tiens dans tes mains ma vie et mon être, DIEU puissant, je me prosterne ; reçois la prière d'un cœur fervent et résigné. Donne-moi la force de supporter mes peines, celle de vaincre les douleurs et les maux qui m'accablent. Si dans le feu de la jeunesse, dans l'ivresse de la prospérité, au milieu de

l'enchantement et des prestiges , je me suis toujours souvenu de toi, ne m'abandonne pas dans mes disgraces.

Mais remontons aux sources d'où coulent les larmes qui sont versées sur la tombe des morts : elles n'ont pas toutes la même cause. Il est des hommes sensibles à qui la douleur se communique et s'attache en un instant ; les larmes s'amassent dans leurs cœurs, les gonflent et s'en épanchent comme un torrent. Ils s'affligent avec sincérité, ils sentent qu'ils ont perdu tout ce qui leur était cher, et leurs regrets font le plus bel éloge de l'ami qui n'est plus.

Il est des hommes naturellement durs et rebelles au sentiment ; il

leur faut du temps pour s'en pénétrer. Ils ont besoin de s'exciter à pleurer, et ils ne peuvent s'attendrir sans témoins : mais que leurs regards rencontrent la douleur dans les yeux de ceux qui les entourent ; alors une forte de commotion magique électrise ces cœurs de roche ; il en sort soudain une abondance de pleurs ; ils s'étonnent de se trouver sensibles. Quelques-uns pleurent pour soulager leur douleur ; d'autres pour la montrer.

Cependant quel fruit rapportent à la sagesse toutes ces larmes que la mort fait couler ? elles ne font que multiplier nos folies et nos vices : les plus sincères sont perdues pour la vertu. Qu'il est rare de trouver un sage qui en soit économe, et

qui sache les mettre en valeur !
L'homme dissipe follement ce don précieux , et c'est en pure perte qu'il a reçu le noble privilège d'être sensible. Tandis que la nature est attendrie , la raison regarde un cercueil d'un œil stupide , et ne comprend rien à ce que lui dit le silence d'un mort.

Quand l'adversité ne peut nous guérir , DIEU a épuisé toutes les ressources de sa bonté , il nous abandonne. L'homme insensible qui ne cède jamais à une douleur légitime , l'homme faible qui se livre à une tristesse déraisonnable , ne méritent pas d'être heureux. L'un est d'un cœur inhumain , l'autre d'une âme efféminée et lâche... Homme, sois fier de tes larmes ;

larmes ; elles font vertus quand la raison fait les arrêter.

Eh pourquoi s'obstiner à pleurer constamment la perte de ceux qui ne sont point perdus ? pourquoi notre pensée , tristement errante autour de leur tombe , s'abandonne-t-elle à de vaines douleurs ? l'âme , ce feu céleste , s'éteint-elle sous la cendre des tombeaux ? non , rien n'est mort pour elle que la misère et la peine.

Il n'est donc point d'excuses pour le mortel qui , s'obstinant dans sa douleur insensée , ose murmurer dans la poussière contre son Juge suprême , et l'accuser de ses maux.

Homme , sois humain , sensible , et bon pour tes semblables , pour ceux qui ont besoin d'apui. Le

110 LA TRISTESSE &c.

faible enfant , et le malheureux
vieillard , n'ont d'espoir que dans
la pitié d'autrui. La nature a voulu
par-là nous apprendre à être com-
patissants. Un cœur qui ne souffre
que de ses maux , mérite les peines
qu'il endure. Une sensibilité géné-
reuse qui intéresse le genre-humain
dans ses pleurs , s'ennoblit , et se
transforme en vertu. En plaignant
les autres , nous nous consolons
nous-mêmes : en partageant leurs
malheurs , nous sentons moins les
nôtres. Recevez donc , ô mes sem-
blables , la part que je vous dois
dans mes larmes.

LE MONDE ET LE PLAISIR.

Vous qui cherchez le bruit et la dissipation, qui vous vantez de goûter la joie; vous que le monde appelle des hommes de plaisir, vous êtes des hommes de peine. Pourquoi votre imagination vous transporte-t-elle toujours dans l'avenir? c'est que vous êtes sans cesse mécontents du présent. Pour suivis par un dégoût invincible de vous-mêmes, vous divulguez à chaque instant le secret de votre misère. Le repos est pour vous un tourment. L'ennui vous force à vous agiter; vous bercez votre âme dans le mouvement, pour assoupir le sentiment

de vos maux intérieurs ; vaine ressource qui les décele , et ne les guérit pas.

Si les hommes étaient heureux , on ne les verrait point troubler le silence des nuits par tous ces divertissements tumultueux et bizâres ; il n'appartient qu'à une âme étroite et légère , enflée d'amour-propre , et vide de pensées , de se livrer sans retenue à ces bruyants éclats. Dès que ce moment de délire est passé , l'homme s'affaïsse ; et retombant dans une mélancolie plus noire , il ressent plus vivement la pointe de ses douleurs.

C'est de nos affections bien plus que de nos besoins , que naît le trouble de notre vie : nos désirs sont

étendus , notre force est presque nulle. L'homme tient par ses vœux à mille choses , et par lui-même il ne tient à rien : plus il augmente ses atachements , plus il multiplie ses peines.

La plus douce habitude de l'âme consiste dans une modération de jouissance , qui laisse peu de prise au désir et au dégoût. DIEU atacha le plaisir à l'emploi du temps , la peine à sa perte. Si l'ennui nous gagne , courons au travail : les soins , les travaux , la retraite , deviennent des amusements par l'art de les diriger. Cultiver sa raison , exercer les facultés de l'âme , dresser ses pensées à la vertu , entretenir pour le bien une ardeur toujours égale ; c'est le sûr moyen de faire naître

la joie dans le cœur , et de l'y conserver inaltérable et pure.

Ainsi la vie humaine a d'autres plaisirs quand ceux de la jeunesse lui manquent. En courant vainement après des félicités qui échappent , on perd encore celles qui nous sont laissées. Changeons de goût avec les années ; ne déplaçons pas plus les âges que les faisons : il faut être foi dans tous les temps , et ne point lutter contre la nature ; ces vains efforts usent la vie , et nous empêchent d'en jouir.

Le bonheur n'est point le transport passager des sens ; ce n'est pas non plus la fortune qui le donne. Quiconque jouit de la santé et ne manque pas du nécessaire , s'il arrache de son cœur les biens

de l'opinion , est assez riche. Le bonheur donc est un état de l'âme constant et permanent : il ne peut prendre de consistance dans un cœur agité. Pour que la joie soit durable , il faut que le principe en soit solide et réfléchi. Elle donne à l'homme une physionomie satisfaite et tranquille, une sérénité douce , un air d'attendrissement que les insensés prennent souvent pour les symptômes de la tristesse; c'est en un mot un visage modeste et sérieux, avec un sourire sur le cœur. Eh , comment ose-t-on montrer une joie insultante au milieu des maux de l'espece humaine ? un air triomphant est pour les autres une vue choquante ; c'est une sorte d'insulte faite aux malheureux. L'âme forte

fait garder un juste milieu : le vrai sage n'offrira jamais un visage sombre et accablé de chagrin ; comme il n'épuisera point , par les épanchements d'une joie déréglée, le fond de satisfaction intérieure dont son âme est remplie : trop heureux pour être frivole et folâtre, il reste calme et ferein.

Insensé , quite tes assemblées profanes et tes bruyants concerts , le jeu , la musique , et la danse , sont de mauvais consolateurs : je vais t'en indiquer de plus surs. La mélancolie vient-elle obscurcir ton front de ses nuages ? sens - tu la tristesse descendre dans ton âme ? repose ta pensée sur une vérité importante, enchaîne une passion, fais une action généreuse, éclaire

ET LE PLAISIR. 117

l'ignorant, ramene le sourire sur les levres d'un malheureux , ose être le censeur intrépide de ton ami , et le bienfaiteur de ton ennemi ; ou bien , sur l'aile de l'amour , élance - toi vers l'auteur de la nature , et fais DIEU par la pensée : bientôt ta mélancolie se dissipera , et tes esprits ranimés reprendront leur cours et leur vivacité.

Mais nous oublions insensiblement que la vertu est la santé de l'âme , que toutes ces folles joies que nous cherchons hors de nous , ne sont point une production naturelle du cœur de l'homme : nous pouvons cependant réussir à produire cette joie fausse et vaine , qui n'est qu'une agitation du sang

et des esprits , et qui se répand par des éclats bruyants , où le cœur n'a point de part ; mais jamais cette gaité douce et calme , dont l'âme a la conscience , et qui seule peut rendre l'homme heureux.

Le monde réel a ses bornes ; le monde imaginaire est infini : ôtez la force , la santé , le bon témoignage de foi , tous les biens de cette vie sont dans l'opinion ; ôtez la douleur du corps , et les remords de la conscience , tous nos maux sont imaginaires : c'est à force de nous travailler pour augmenter notre bonheur , que nous le changeons en misère. Homme ! resserre ton existence au-dedans de toi , et tu seras heureux.

ET LE PLAISIR. 119

Les plaisirs bruyants font le vain et stérile bonheur des gens qui ne sentent rien, et qui croient qu'étourdir sa vie, c'est en jouir : cependant le plaisir est l'âme du monde ; il porte partout le mouvement et la chaleur ; il entretient la vie dans l'univers. L'homme sourit au plaisir dans le berceau ; dès qu'il est né, il est épris de ses charmes, et cet amour dure autant que sa vie : „ Homme, réjouis-toi „ éternellement , „ nous crie la nature : c'est pour nous qu'elle fait éclore toutes les richesses de l'univers : partout elle offre à nos sens une foule d'innocents plaisirs que nous pouvons goûter sans remords. Refuser de répondre à sa douce invitation , c'est une ingratitude

envers l'Être magnifique qui, pour nous faire goûter le plaisir, a si bien assorti les désirs, les objets, et les sens. Acceptons ses dons, jouissons-en sous ses yeux, et que le sentiment du bonheur soit un hommage de notre reconnaissance. Le remercîrons-nous de ses bienfaits, s'ils n'excitaient dans notre âme aucune sensation agréable? L'être insensible est nécessairement un ingrat.

D'ailleurs, les préceptes de la religion se lient aux affaires, et aux innocents plaisirs de la vie. Ceux qui font DIEU jaloux des charmes que nous trouvons dans la société, qui nous commandent de fermer notre âme aux délices de ce monde, si nous aspirons au
bonheur

bonheur de l'autre , se trompent ; cette idée est injurieuse à la Divinité , elle outrage sa bienfaisance : ce n'est point à travers les épines et les ronces , que DIEU se plaît à nous conduire au souverain bien : il ne s'est jamais proposé d'arrêter le cours des affaires , ni d'énerver le ressort de l'industrie ; mais il a voulu que l'homme fût industriel avec droiture , que l'ambition et l'intérêt ne fussent point les guides de ses actions , ni la règle de ses projets. Il n'a pas voulu anéantir nos passions , mais seulement les diriger ; ni défendre les plaisirs , mais prévenir leur excès. L'homme peut jouir de la tendre amitié , et avoir DIEU dans son cœur ; il peut goûter les douceurs répandues

fur cette vie, et nourrir ses espérances pour celle qui ne finira jamais : ainsi le christianisme, loin d'enchaîner les plaisirs et l'intérêt, leur donne cette forme heureuse qui constitue le vrai bonheur.

Plaisir, doux plaisir ! tu n'es pas descendu des cieus pour abrutir l'homme, mais pour l'anoblir, et l'élever vers son auteur. Divinité bienfaisante, tu es venue parmi nous pour aider la raison, et joindre à sa force le pouvoir de tes charmes. La vie, la société, la religion même, ne subsistent que par toi : si les hommes étaient raisonnables, s'ils t'aimaient d'un amour éclairé ; ta volonté ne ferait que suivre leur choix ; tes ordres ne seraient que leurs désirs : mais

un contentement intérieur ne nous suffit pas ; nous voulons des transports , des mouvements violents qui enflâment le cœur , et donnent à l'âme de vives secouffes. A force de vouloir exalter le sentiment du plaisir , qui n'est que dans la modération , nous le rendons nul ; et nous troublons par des transports indiscrets , la paix , le plus grand bien que l'homme puisse espérer sur la terre.

LA NUIT ET LA SOLITUDE.

Vue morale des cieux.

LES pensées mâles de la vertu, les nobles élans du génie, les brûlants transports d'un cœur sensible, sont perdus pour l'homme qui croit qu'être seul est une solitude. Le malheureux s'est condamné à ne les jamais sentir. DIEU, et la raison ! quelle immense société ! que leurs entretiens sont sublimes ! que leur commerce est plein de douceur !

Oui, c'est avec la nuit que la pensée s'éveille : dans le jour, excédée du mouvement de la vie, éblouie par une lumière trop vive,

coudoyée , pour ainsi dire , et ballotée par la foule , elle flote dans l'ivresse des sens , et s'égaré loin de la raison.

Peu d'hommes rapportent , le soir , sans altération et sans taches , les mœurs et l'innocence du matin : il est toujours quelque pensée qui s'efface dans la journée , quelque résolution qui est ébranlée , quelque idée rejetée d'abord qui revient à la charge : le bruit , le mouvement , la multitude des objets et des hommes , tout répand et disperse nos pensées hors de nous : l'âme errante s'évapore et se dissipe : elle néglige ses intérêts , quitte son poste , et nous laisse nus et sans défense , exposés aux assauts du vice et de l'exemple.

Avec la nuit l'âme retrouve sa liberté, et se possède toute entière : ses passions se calment dans la paix du silence : ses pensées, plus intérieures et plus recueillies, laissent des empreintes plus profondes : dans ces instants d'un silence parfait, l'âme commerce librement avec les cieux, et correspond avec DIEU.

DIEU fit la nuit et ses astres pour élever l'âme, échauffer le génie, et entretenir dans le cœur de l'homme l'amour de la sublime sagesse : ce grand spectacle qu'est-il autre chose que le système complet de l'existence d'un DIEU, que la nature étale et développe à l'œil attentif qui l'étudie dans le silence de la nuit ?

ET LA SOLITUDE. 127

Souverain des cieux, toi dont la vue est le bonheur suprême, toi qui seul peux remplir ce vide immense que l'univers laisse encore dans le cœur de l'homme; enseigne-moi à voir la nature de l'œil de son maître, à parcourir l'échelle des êtres pour m'élever par ses degrés brillants, et monter jusqu'à toi.

L'Éternel destinant l'homme à contempler la majesté de sa face éblouissante, expose ici-bas à ses regards cette scène de merveilles pour fortifier sa vue, pour accoutumer ses yeux à l'éclat des grands objets, pour familiariser son âme avec l'étonnement, pour l'élever à cette hauteur de pensée, à cette énergie de sentiment, dont il aura besoin pour ne pas rester écrasé

fous l'impression inopinée du bonheur. Il veut qu'en voyant les cieux l'homme contracte cette attitude d'admiration et de respect qu'il doit garder éternellement en sa présence. Plus notre âme se fera agrandie sur la terre, plus alors elle absorbera de plaisirs et de félicités.

A la vue des cieux, mon âme, saisie de respect, et frappée d'étonnement, éprouve un sentiment qui l'attendrit et la pénètre. Je la sens s'éveiller par un plaisir confus, par de soudains transports; l'amour et l'admiration se disputent mon cœur, l'agitent ensemble, et l'embrâsent. Que je le sens brûlant! DIEU! quel fastueux appareil, et qui peut voir les cieux sans éprouver

les terreurs d'un respect religieux ;
 et les ardeurs de l'enthousiasme !
 Ouvrage inconcevable ! tu es digne
 du DIEU qui t'a fait. L'homme
 est trop faible pour te louer assez ;
 et l'homme ingrat, enseveli main-
 tenant dans les bras du sommeil ,
 prive DIEU de son hommage.
 O DIEU ! avec quelle éloquence la
 nuit te démontre à mon cœur !

Une âme dénuée de pensées ,
 et vide de réflexions , n'entend , ne
 conçoit pas ce noble et divin
 enthousiasme qu'inspire la vue des
 cieux ; comme le spectacle de la
 nature , si vivant , si animé pour
 ceux qui reconnaissent un DIEU ,
 est mort aux yeux de l'athée qui ,
 dans cette grande harmonie des
 êtres , où tout parle de DIEU d'une

voix si douce, n'aperçoit rien qu'un silence éternel.

O nuit ! ta sombre grandeur est ce que la nature a de plus touchant et de plus auguste.

Est-il vrai qu'il y ait des hommes faibles qui, ne pouvant s'élever jusqu'à DIEU, osent prononcer que c'est une folie de croire ce qu'on ne peut concevoir, et pour qui l'invisible et le néant n'ont point de différence ? Malheureux, fais un effort, leve les yeux, vois comme la nature t'assiège de toutes parts, pour dompter ton orgueilleux scepticisme. Emprisonné par ces mondes innombrables, tout couvert de la lumière de l'évidence, vois comme tu es entouré de chaînes brillantes qui te lient à un DIEU ;

tu ne peux lui échaper. Heureux esclave ! par quel art impie veux-tu tenter de te dégager , en blasphémant , des mains de ton bienfaiteur ? peux-tu résister à cette foule de merveilles qui t'entraînent vers lui ? Tous ces globes étincelants qui environent la terre , et t'enferment dans son enceinte , te pressent d'avouer un DIEU. Diras-tu , c'est la nature qui gouverne tout ? Qu'est-ce que le cours de la nature , si ce n'est l'art d'un DIEU ? La nature peut-elle se réformer et se changer elle-même ? pourquoi , dès que notre œil embrasse la voûte des cieux , et tous ces globes sans nombre qui les enflâment et qui les rendent animés et vivants , restons-nous confondus et comme écrasés

sous l'idée de la toute-puissance de son auteur ? n'est - ce pas pour apprendre à l'homme présomptueux à ne pas nier dans DIEU ce qu'il n'y peut comprendre ? DIEU ferait-il moins une merveille que les merveilles écloses de ses mains ? l'ouvrier ferait-il moins un mystère que son ouvrage ? Suis la chaîne des miracles que DIEU a opérés, tu n'en trouveras point de plus étonnant que ces merveilles que chaque jour renouveau sous nos yeux. Nous les appelons ordinaires ; elles ne le sont que pour celui qui ne fait pas les voir et les juger, que pour l'homme, dont l'œil stupide comme celui de la brute, n'aperçoit dans les cieux que de vaines étincelles.

Ces

Ces traits de grandeur et de majesté, dont la nature est marquée, sont une sorte de serment que le Tout-puissant fait à l'homme; c'est par l'univers qu'il lui jure son existence. Oses-tu bien douter encore, et démentir seul ce concours de témoins assemblés dans les cieux, qui te confondent, et déposent tous en faveur de son auteur? Homme superbe, renonce à la raison, ou prosterne-toi pour adorer un DIEU.

Si, fatigué du spectacle des cieux, ou trop stupide pour y lire, tu veux une preuve plus simple de son existence; écoute, je vais te la donner. Elle sert de base à toutes les autres, mais elle ne peut faire impression que sur une oreille

attentive. Pour saisir dans ton esprit cette chaîne invifible, retire-toi du tumulte du monde, où les idées interrompues ne peuvent fe fuivre et s'enchaîner ; ferme fur lui les portes de ton âme ; rappelle à toi toutes tes penfées ; réprime ton imagination volage ; tire un rideau fur tes fens ; fais cesser les clameurs de tes paffions ; que la raifon veille et regne feule : alors dans un calme profond , dans le filence de la nature et de la nuit , interroge-toi.

Qui fuis - je , et d'où fuis - je tiré ? je l'ignore ; tout ce que je fais , c'est que j'exifte. Il doit donc exifter un être éternel ; car s'il y eût eu un feul instant où rien n'exiftât , jamais il n'y eût eu d'êtres. S'il eft quelque chofe d'éternel , eft - ce

l'espece humaine? la chaîne de nos ancêtres ferait donc infinie. Comment le concevoir, quand on voit chacun de ses anneaux si fragile, et passer si vite? Chaque partie peut-elle être dépendante, et le tout demeurer indépendant? Supposons-le, de nouvelles difficultés s'élevent. D'où viennent la terre et ces globes lumineux? sont-ils éternels aussi? Supposons encore l'éternité de la matière; ces globes n'ont-ils point un autre père? leurs mouvements et leurs formes annoncent des desseins et des vues sublimes: des vues supposent un art et de l'intelligence; cet art ne vient pas d'eux. Viendrait-il de l'homme? mais l'homme peut-il être l'auteur d'un ouvrage dont il a peine encore

à concevoir l'idée en le voyant fini? cependant jusqu'ici nous n'avons rien supposé de plus grand que l'homme. Qui a donc imprimé le mouvement à ces masses d'énorme pesanteur? qui a donné au bloc informe de la lourde matière le pouvoir de s'ébranler, de se déplacer du repos, et de se partager sous mille formes variées? qui lui a donné des ailes pour voler dans l'espace? Le mouvement est-il de son essence? alors chaque atome en ferait nécessairement doué, et pourrait, en s'agitant, former un univers de sa poussière. Mais si le mouvement est un état étranger à la matière, et qu'elle ne peut se donner elle-même, comment ces globes ailés, ces corps éclatants,

ET LA SOLITUDE. 137

dont les formes sont si belles, ont-ils pu sortir de ce bloc immobile? La matière unit-elle à la faculté de se mouvoir, la pensée, le jugement, et le génie? est-elle savante dans la géométrie? a-t-elle réglé ces proportions, et formé ces lois dont la simple conjecture a rendu *Newton* immortel? S'il est ainsi, comme les sages atomes rient de l'homme qui se croit plus intelligent que l'argile! Mais s'il a fallu, pour former et pour conduire ces globes, un art et une sagesse bien supérieure à l'industrie de l'homme, et que ces facultés ne puissent résider dans chaque masse de matière; un DIEU regne donc sur l'univers. Maintenant, que ce DIEU soit un esprit, invisible, éternel; et tout le problème est résolu. M 3

Quelles doivent donc être les pensées , les espérances , et les transports d'une âme qui se sent née pour être éternelle , et qui , s'élevant au-dessus des éléments , s'élançe au-delà de la sphère du soleil , entrevoit la perspective de son brillant avenir , et sonde la profondeur de ses destinées ! De quels sentimens elle doit être animée dans cet instant d'enthousiasme ! Comme elle veille sur ses pensées , lorsqu'elle songe qu'elle est exposée à la vue de l'Éternel , qui découvre des imperfections dans les anges mêmes ! DIEU fixe sur les cœurs des mortels un œil jaloux ; il marque dans le livre des cieux la naissance et le progrès de nos desirs : au jour du jugement ce livre fera

ET LA SOLITUDE. 139

ouvert, et nous dévoilera à la face
des anges et des hommes.

L'athée, dans la nuit, soupçonne
un DIEU ; l'homme de bien croit
sentir sa présence. O nuit, tendre
amie de l'homme et de la vertu,
c'est toi qui les rend l'un à l'autre,
et les réconcilie ensemble.

SENTIMENTS D'UN COEUR
PÉNÉTRÉ DE REPENTIR ,
ET RENDU A LA VERTU.

JAMAIS, non jamais je ne cesserai de bénir le DIEU bienfaiteur qui m'inspira la pensée de me retirer dans cet asyle. Que cette retraite m'était nécessaire ! que je m'y sens heureux ! J'ai donc enfin trouvé un lieu de silence et de paix où je peux entendre la voix du ciel qui parle sans cesse au cœur de l'homme, et qu'il ne tient qu'à lui d'écouter ! C'est ici que je peux converser avec

ma conscience, dont j'ai toujours repoussé la voix, malgré toutes les instances de la pressante éternité.

Tant que le monde bruit à nos oreilles, et que son agitation tumultueuse nous offusque la vue, le moyen de rentrer en soi-même, et de lire les leçons de la raison tracées visiblement sur un cœur calme et pur! A présent que je les distingue et que j'y peux lire, je frémis de ce qui me transportait autrefois de plaisir; je rougis de ce qui faisait mon orgueil. O plaisir, plaisir, tu es mortel pour la raison!

Maintenant que l'épais nuage qui m'emprisonait dans la nuit, s'est un peu entr'ouvert, profite, ô mon âme! de ce rayon de clarté; regarde autour de toi, et dis-moi

142 SENTIMENTS &c.

où je suis , et ce que je suis. Autour de moi un espace immense , devant moi l'éternité ! mon plaisir , une ombre vaine ; ma vie , une vapeur légère ! Une ombre , une vapeur occuperont-elles mon âme entière ? feront-elles l'unique objet de mes affections et de mes pensées ? Que deviendrais - je , ô mon âme ! si DIEU m'appelait aujourd'hui pour la dernière fois ; si , ce jour passé , il gardait un silence éternel , et m'abandonait à moi-même ? O mon âme ! quel ferait ton espoir ? quel ferait ton fort ?

DIEU tout-puissant , j'éleve ma voix jusqu'à toi ; daigne m'entendre , daigne rompre le charme qui m'atache à des plaisirs frivoles et criminels ; donne - moi la force de

remonter vers la lumière, et d'atteindre aux biens que tu m'avais destinés. Ta clémence embrasse tous tes ouvrages; mais hélas! je ne suis plus ton ouvrage. Comment reconnaître en moi l'homme que tu avais formé? où est le cœur que tu m'avais donné? Celui que je possède maintenant n'est qu'un asyle profané par le vice: non, ce cœur corrompu n'est point sorti de tes mains.

Malheureux, j'ai pris un cœur insensible pour une conscience tranquille; je me suis fait de la multitude des coupables une apologie pour le crime; et parce que tu étais généreux, j'étais sans reconnaissance; je t'offensais en recevant les biens que tu me prodiguais; dans les maux les plus légers, je me

révoltais contre toi ; je me riais de tes menaces , et je folâtrais devant ta colère.

J'ai étudié l'iniquité comme une science ; je me suis fait gloire de primer dans le crime ; j'ai rougi de mes devoirs. Tremblant devant les regards d'un vil mortel , j'ai opposé aux tiens un front sans pudeur. Le temps que tu m'acordais pour le repentir , je l'ai dépensé dans la folie. J'ai péché au-delà de mon pouvoir , et mes fautes font plus nombreuses que mes actions. Que de crimes j'ai projetés , et que ta bonté m'a ôté la force et l'occasion de commettre ! J'ai étouffé ton souvenir dans mon cœur ; j'ai foulé sous mes pieds ta loi sacrée ! Grand DIEU , tu le fais..... et je vis encore ! tu
l'as

l'as vu , et tu es resté paisible ! ton bras impatient s'étendait pour me fraper , et tu l'as retenu !

Que ta patience a été longue et merveilleuse , ô mon DIEU ! je marchais à la tête de tes ennemis , je t'ataquais couvert de crimes : tu as fait pleuvoir autour de moi les traits de ta vengeance sur mes complices , et tu m'as épargné ; je les ai vus tomber en foule à mes côtés ; j'ai vu leur chute affreuse , et je courais aussitôt en noyer le souvenir dans la folie ; je blâmais leur conduite , et continuais de marcher sur leurs traces ; je déplorais leur ruine , et je courais à la mienne ; parce que tu m'épargnais , je me croyais immortel. . . . O repentir , fais donc égal à mes crimes !

N

146 SENTIMENTS &c.

Le repentir a touché mon âme....
mais qu'il est faible encore, que
mes yeux sont avares de larmes!
que mon cœur est dur! ah pour-
quoi suis-je arrivé à ce période de
la vie où le cœur est aride, où la
source des larmes est tarie! Qu'est
devenue cette sensibilité, cette ten-
dresse de mon jeune âge? hélas,
elle nous abandonne sur le déclin
des ans; grand DIEU, frappe, brise
ce cœur dur, et l'amolis. O mon
DIEU, aie pitié de moi, sauve-moi
de mon désespoir; si je suis cou-
pable, tu fais pardonner: n'as-tu
pas toujours pour moi les entrailles
d'un père? ne suis-je pas ton fils? ne
suis-je pas l'ouvrage de tes mains?
ne le dédaigne pas; ne le détruis
pas: la vengeance t'est pénible; ton

plaisir est de fauver, et non pas de détruire.

Mais si tu me pardones, qui donc puniras-tu? ah! ne t'offense point; si l'espoir et ma faible raison m'égarerent; c'est dans ta grandeur que je mets ma ressource et mon espérance. Car qui suis-je? un fragile mélange d'abjection et de faiblesse; un atome, un insecte qui ne vit que l'espace d'un matin, et n'en voit jamais le soir; une vapeur légère, un souffle, une ombre vaine qui chemine à travers l'incertitude, les périls, et s'évanouit.

Ce bras tout-puissant qui d'un choc léger renverferait l'univers, pourrais-tu le déployer contre un être si frêle? ah! ta grandeur me

148 SENTIMENTS &c.

défend contre toi. Si je suis indigne de ta clémence, je le suis aussi de ta colère ; toi qui d'un souffle foudroies , toi qui marches sur les orages , toi dont le front auguste s'élève au-dessus des cieux , et dont les pieds posent sur le fond de l'abyme ; entends ma voix suppliante, vois ce cœur déchiré , vois les tranfes et les sanglots de mon repentir.... et sauve un malheureux.... O mon âme, il nous a entendus !

LE LIBERTIN MOURANT.

QUE l'instant qui termine les jours de l'homme coupable est terrible ! quiconque le voit et s'en retourne sans être ému, est un homme désespéré.

Voyez-le gifant, triste objet de compassion et d'horreur, souffrant dans son être toutes les douleurs réunies, abatu sous le fouet du remords, écrasé sous les terreurs de l'avenir, loin des hommes dont les secours ne peuvent plus l'atteindre, et entraîné vers un DIEU menaçant qui s'apprête à la vengeance.

Les images de sa fortune qu'il a dissipée, de son fils qu'il a réduit à mendier, de son épouse vertueuse dont il a causé la mort; toutes ces images errantes autour de son lit l'obsèdent et l'oppressent; ce temps qu'il a perdu dans la folie, et fouillé de crimes, vient s'y mêler comme un autre fantôme, et troubler sa pensée éperdue; sa conscience, réveillée de son long sommeil, se leve comme un géant menaçant au-dessus de sa tête; sa voix formidable éclate à ses oreilles: elle lui crie qu'il n'y a plus ni temps, ni grâce... O déplorable & funeste moment! ah! vous ne savez pas tout ce qu'une imagination épouvantée peut figurer alors à nos yeux, ni tout ce qu'un cœur

coupable peut sentir. DIEU! que d'horreurs, que de frayeurs rassemblées sur un instant! L'homme en proie aux deux plus grands ennemis du corps et de l'âme, la douleur et le crime! affaibli, confondu, gisant sous leurs coups redoublés, perdant par degrés la lumière des cieux, sans espérance dans son cœur, sentant cet affreux silence, ce désert qui se forme et s'étend autour de lui, et descendant abandonné dans les ténèbres de la mort qui s'épaississent, qui noircissent de moment en moment! il ne reste plus de trace dans sa mémoire de toutes les pensées de sa vie; toutes s'effacent, jusqu'à la pensée de la mort.... il oublie qu'il meurt! ce n'est plus qu'un misérable reste de

152 LE LIBERTIN

l'homme naufragé , étendu sur le rivage désert de l'éternité : il n'a plus qu'un souffle à pousser : il l'exhale... il est tombé dans l'abyme.

Le lit de mort est la première école de sagesse ; dans l'agitation de la société , et dans le trouble de la vie , c'est avec les hommes que nous nous entretenons , et nous pensons comme eux : près du lit d'un mourant , c'est avec DIEU que nous conversons , et nous pensons comme DIEU.

Nous y recevons surtout deux leçons importantes : la première est de voir un malheureux qui , dans ce séjour d'épreuve , dans cette journée de combat , au lieu de se munir des armes qui pouvaient le défendre , s'est amusé à

cueillir des fleurs, et pour de vains plaisirs a aliéné un héritage éternel ; mais qui, lorsqu'il vient à compter avec lui même au lit de la mort, trouve qu'il s'est déshérité de tous les biens à venir, et réduit à fouhaiter pour son bonheur que la perte de son être fût encore ajoutée à toutes les pertes qu'il a faites.

La seconde leçon qui nous frappe, c'est de voir la vérité, la divine vérité, triomphante des efforts qu'a faits le coupable pendant sa vie pour l'insulter, pour l'obscurcir, pour l'étoufer, fortir invulnérable, victorieuse, et immortelle. Il vient un instant où elle se fait jour. Homme frivole, je t'en offre un exemple terrible : écoute, frémis, et profite.



Le triste et dernier soir qui précéda la mort de ce malheureux, j'étais avec lui ; j'étais seul avec son médecin et un intime ami qu'il aimait, et qu'il avait ruiné. Dès qu'il me vit entrer, il me dit :

„ Le médecin et vous, vous
„ venez trop tard. . . . je n'ai plus
„ de vie ni d'espoir. Vous voulez
„ tous les deux faire des mira-
„ cles : pouvez-vous ressusciter un
„ mort ? „

Le ciel, lui dis-je, a été indulgent ; il a été patient. „ Eh ! s'il ne
„ l'avait pas été, je ne serais pas
„ aujourd'hui si coupable. Que
„ n'a-t-il pas fait pour me sauver,
„ pour m'inviter à être heureux ! . . .
„ mais j'ai forcé le Tout-puissant à
„ me perdre. „

Et le DIEU qui vous a racheté ,
 lui dis - je : „ Arrêtez , arrêtez ,
 „ s'écria - t - il , vous me portez
 „ un coup mortel... c'est lui , c'est
 „ lui qui est l'écueil où je fais
 „ naufrage... j'ai renié son nom. „

Il ne voulut rien entendre de ma bouche ni de celle de son médecin : il garda un morne silence , qu'interrompaient seulement les vives atteintes de la douleur et du remords , jusqu'à ce que l'heure vînt à soner ; alors il s'écria avec véhémence :

„ O temps , ô temps que j'ai
 „ perdu , ou dont j'ai abusé , il est
 „ bien juste que tu te venges : le
 „ son de tes heures me blesse au
 „ fond du cœur..... Comme te
 „ voilà évanoui ! ô que j'eusse

„ encore un mois de vie, une seule
 „ semaine! je ne demande plus des
 „ années..... Hélas! un siècle ne
 „ me suffirait pas pour tout ce qui
 „ me reste à faire. „

Je lui dis que nous ne pouvions
 jamais en faire trop pour gagner
 le ciel; que le ciel était un séjour
 de bonheur.....

„ Tant pis, dit-il en m'inter-
 „ rompant : le ciel est perdu pour
 „ moi; pour moi le ciel est aujour-
 „ d'hui la portion la plus affreuse
 „ de mon enfer. „

Quelque temps après, je lui
 proposai de prier : „ Priez, vous
 „ qui le pouvez; moi, je n'ai
 „ jamais prié, je ne saurais prier....
 „ et je prierais en vain..... Ne
 „ sens-je pas déjà DIEU à mes
 „ côtés;

„ côtés ; il termine avec ma conf-
 „ cience ; et sa vengeance a déjà
 „ commencé.... hélas ! je ne résiste
 „ point à ses coups ; ma conscience
 „ frappe avec lui : je suis de leur
 „ parti contre moi. „

Voyant son ami vivement tou-
 ché et versant des larmes , il lui dit
 en le regardant tendrement :

„ Garde ces larmes pour toi ,
 „ je t'ai ruiné..... Est-ce bien
 „ moi que tu pleures ? cruel , que
 „ tu me fais souffrir ! „ A ces
 mots son ami trop affecté voulut
 fortir....

„ Non , dit-il , demeure : toi ,
 „ il te reste encore de l'espérance.
 „ Ecoute-moi donc : quelle était
 „ la folie des discours que je t'ai
 „ tenus , et des conseils que je t'ai

158 LE LIBERTIN

„ donnés ! quelle était ta démente
„ de m'écouter , et de me croire !
„ mais vois mon état présent : il
„ nous dément tous deux , et te
„ détrompe assez : ce corps est tout
„ faiblesse et douleur , mais les
„ tourments qu'éprouve mon âme
„ semblent lui communiquer plus
„ d'action et de vie : jamais elle
„ ne sentit si bien la raison et la
„ douleur ; jamais elle ne fut si
„ forte , si vivante : ah ! cet être
„ qui s'anime ainsi sous la dent
„ de la mort , est sans doute im-
„ mortel Non , je n'en doute
„ plus , il est un DIEU : il n'y a
„ qu'un DIEU qui puisse me faire
„ éprouver ce que je souffre. „

Je voulus l'interrompre : „ Ah
„ de grâce , dit-il , laissez - moi

„ continuer : je n'ai pas long-temps
 „ à parler . . . Mon ami , mon plus
 „ cher ami , à qui j'ai tant fait de
 „ mal , mon âme , comme mon
 „ corps , tombe en ruine ; elle ne
 „ forme plus que des idées impar-
 „ faites et rompues : le remords
 „ du passé pousse ma pensée dans
 „ l'avenir ; et la terreur de l'avenir
 „ la repousse sur le passé. Je ne
 „ puis trouver un rayon d'espoir.
 „ Ah ! si tu sentais la moitié de
 „ ce poids énorme qui m'écrase,
 „ tu trouverais le martyr heureux
 „ au milieu des flâmes qui le dé-
 „ vorent celles-là ne font
 „ pas éternelles. „

Combien nous étions affectés !
 bientôt nous le fûmes plus encore.

Avec un œil plein de trouble et le visage du désespoir, il s'écria :

« Mes principes funestes ont
 « empoisoné le cœur de mon ami,
 « mes extravagances ont réduit
 « mon fils à la mendicité, mes du-
 « retés ont affaîné mon épouse....
 « Est-ce qu'il me reste encore un
 « autre enfer?.... O toi, DIEU
 « plein de clémence, que j'ai
 « outragé par mes blasphèmes,
 « l'enfer est un asyle pour moi, s'il
 « peut me dérober à tes regards. »

Bientôt après, sa raison s'affaiblit par degrés : dans l'épouvante de son imagination, il proférait des horreurs qu'on doit ensevelir dans un oubli profond ; et avant que le soleil, qui, j'espère, a vu peu de coupables comme lui, se levât, ce

jeune homme si gai , si aimable , si distingué par sa naissance et par les dons de la fortune et de la nature , cet infortuné expira.

O vous qui courez sans relâche après le plaisir , qui poussez des éclats de joie à la première vue de son fantôme volage , qui , pour le fixer , sacrifiez votre fortune , votre réputation , et souvent votre vie , sans jamais en saisir que l'ombre ; arrêtez - vous ; voyez combien est rapide et totale la disparition de ces êtres fortunés dont on envie le bonheur ! Qu'il est court , hélas , le jour de leur joie ! Ils brillent , ils éblouissent un moment et celui d'après , où sont-ils ? Dans l'instant d'une sécurité profonde , frappés , percés du coup mortel , ils tombent ,

hélas ! dans un abyme dont l'homme ne peut sonder la profondeur. Au milieu des transports de votre joie , ne défiez jamais le péril.

Il n'est personne qui , dans quelque instant de sa vie , n'ait été réveillé du sommeil du vice , ou par les frémissements de sa conscience , ou par les alarmes de quelque événement ; et qui , reprenant sa raison et ses sens , n'ait cru sortir d'un long rêve. Plus ce songe a duré long-temps , plus le réveil cause de surprise et d'éfroi ; mais si l'homme va sommeillant tout le long de la vie , et ne s'éveille qu'au moment où sa tête chancelante se froisse contre les portes de la mort , que le réveil est terrible alors et rempli d'horreurs et de trouble !

Oui, il faut que votre léthargie soit bien profonde, si votre oreille n'est point émue par les sons de la cloche funebre qui sonne les funérailles de votre ami. Mais quand un ami mort serait pour vous un ami anéanti, sa mort n'a-t-elle rien qui vous intéresse ? songez que si elle ne vous corrige, elle vous rend plus coupables.

Quoi, vous n'avez jamais éprouvé de ces mouvements intérieurs d'un cœur frappé d'une émotion vive et soudaine ! pour moi, quand je me vois debout sur le bord de la tombe d'un inconnu, que je vois tout l'orgueil de sa vie enseveli sous la terre, que j'entends retentir au fond de mon âme le langage sourd et terrible que la poussière morte adresse à

la pouffière vivante ; il n'est point dans mon cœur de mouvements tumultueux qui aussitôt ne se taisent, d'idées salutaires qui ne me soient inspirées : quelle devrait donc être l'impression de la mort d'un ami de votre sorte , qui meurt sous vos yeux , les avis à la bouche , et les angoisses dans le cœur ! ses derniers gémissements devraient ébranler vos oreilles comme les roulements du tonnerre , et produire dans vos cœurs une révolution qui les change.

Ouvrez les yeux sur le péril qui vous menace , la vue la plus perçante ne peut voir l'avenir au-delà d'une minute. Il s'agit de ne point passer le terme où la clémence s'arrête ; le malheur est au-delà.

LE JUSTE MOURANT.

LE tableau touchant de l'homme vertueux, d'un père de famille dans les bras de la mort, offre à la réflexion de consolantes vérités.

Frapé soudain sans avoir été menacé ! au midi de ses jours, dans le sein du bonheur ! arraché à son épouse, à ses enfants, à tout ce qu'il aimait, souffrant dans tout son être, étendu sur un lit de feu où la douleur dévorante consume tous les liens de sa vie ! nul relâche ! l'épuisement et les terreurs de la faible nature ! l'éfroi de l'âme au bord d'un abyme inconnu ! un soleil qui

s'éface ! un tombeau qui s'ouvre !
une voix qui s'éteint ! enfin le silence
éternel !

Au milieu des tranfes de la mort , des vains combats de la nature expirante , quels rayons de joie se mêlent fur fon vifage aux ombres du trépas ! quel calme , quelle paix ! est-ce là l'homme , cet être faible et mortel ? non ; c'est le juſte expirant , franchiffant les bornes de l'humanité. L'Eternel le foutient mourant , et lui communique fa gloire.

La chambre où expire un père de famille est le plus déplorable et le plus touchant ſpectacle qu'il ſoit poſſible de concevoir. Le voilà fur ſon lit funebre , ce père tendre , cet époux fidele , cet ami généreux , ce

bon maître, lutant avec la mort, et près de succomber.

Deux anciens domestiques, se tenant à une distance respectueuse, jetent par intervalle sur leur maître des regards où leur âme est peinte, et lui expriment leurs vœux dans leurs soupirs. Il leur commandait avec tant de douceur ! lui obéir était pour eux un si grand plaisir ! ce souvenir rend leur douleur plus amère, et fait ruisseler les pleurs le long de leurs joues.

Ses amis qui tant de fois ont partagé sa joie, et qui savaient l'égayer de leurs doux entretiens, n'entendent plus rien à le consoler. Souffrir avec lui, le regarder d'un œil tendre et compatissant, prier le ciel en silence, est tout ce qu'ils peuvent...

Et les enfants ! ces êtres innocents environent son lit noyés dans leurs larmes et presque forcenés de douleur ; leurs sanglots éclatent ; ils s'écrient : „ Nous quittera-t-il ? „ nous laisserait-il à notre âge , „ fans apui , fans ressource , à la „ merci d'un monde indifférent et „ insensible ? „

Mais c'est dans le cœur de sa malheureuse épouse , c'est là que vont se réunir toutes ces douleurs partagées ; elle en est accablée. Tant d'années et de jours d'une union si tendre , d'une société si pleine de charmes , d'une amitié devenue nécessaire ; quelle perte immense ! Hélas ! où retrouvera-t-elle cette fidélité rare , ce cœur si confiant , et abandonné sans réserve

au

au sien ? Où retrouver un ami aussi sûr , un protecteur qui veille avec le même intérêt sur elle et ses enfants ? ... Voyez-la penchée sur le lit où son époux languit ; quels soins , quel empressement pour prolonger une vie plus précieuse que la sienne , ou pour adoucir du moins ses dernières agonies ! D'une main tremblante des terreurs qui passent dans sa pensée , elle essuie la froide sueur qui glace les joues livides de son époux. Tantôt de ses bras suspendus elle soutient sa tête défaillante ; tantôt elle la repose doucement sur son sein agité. Comme elle le fixe de ses regards muets ! comme elle observe dans un silence morne et d'un œil attendri , son visage pâissant et ses traits qui

se défigurent ! mille tendres passions soulevent son sein palpitant ; son cœur se gonfle et se déchire.

Cependant ce bon père souffrant dans tout son être, soumet son âme et ses douleurs à la volonté de l'Être suprême, et sa résignation victorieuse le rend supérieur à ses maux.

Il est profondément affecté du deuil de ses domestiques fideles, des larmes de ses amis, de la douleur de son épouse qui sera bientôt une veuve inconsolable et délaissée, des cris de ses enfants qui vont être de tristes orphelins sans appui. Ces réflexions cruelles le consternent et l'écrasent ; mais son cœur résiste au désespoir : la religion le relève et le soutient ; l'espérance d'un

bonheur qui s'approche, le rafraîchit et le console : dans les intervalles que lui laissent ses douleurs, c'est lui qui console ceux qui essayaient de le consoler ; il souffre avec toute la majesté qu'il est possible de conserver dans l'excès de de ses maux.

Son âme, sur le point d'abandonner son argile qui s'écroule, recueille toutes ses forces, et fait un dernier effort : il se souleve lui-même, et assis sur son lit, il tend à ses serviteurs une main décharnée qu'ils baignent de leurs pleurs, dit un adieu touchant à ses amis, serre de ses bras affaiblis son épouse éplorée, embrasse les chers gages de leur amour mutuel ; et alors exhaltant tout ce qui lui reste de forces

et de vie dans ce peu de paroles :

» Je meurs , mes chers enfants ;
 » mais DIEU , qui ne meurt point ,
 » vous reste. Si vous perdez sur la
 » terre un père , je vous en laisse un
 » dans les cieux : rien , rien qu'un
 » cœur incrédule , ou une vie cri-
 » minele , ne peut vous ravir les
 » soins de sa providence , et les
 » regards de sa tendresse. . . . »

Il ne peut continuer ; son cœur est plein , et fait des efforts pour parler , mais sa langue se refuse. . . .
 Après une pause de quelques instants , ranimé encore par un élan de tendresse , il retrouve à grand'peine un peu de voix , et avec effort :

» O vous , dit-il , chère moitié de
 » mon âme , nos chers orphelins
 » n'ont plus que vous. . . Je vous

„ laisse accablée d'embaras et de
 „ soins..... mais DIEU, qui défend
 „ la cause de la veuve, DIEU,
 „ dont la promesse est fidele, DIEU
 „ a dit : Je ne t'abandonnerai point.
 „ C'est cet espoir qui me rend le
 „ courage... il soutiendra aussi le
 „ courage de ma bien-aimée.... Et
 „ toi, Père des miséricordes, main-
 „ tenant je remets mon âme entre
 „ tes mains ; plein de confiance en ta
 „ bonté, je te laisse mes enfants...
 „ qui n'ont plus de père... „

Il s'évanouit à ces mots, tombe
 renversé sur son lit, et reste quelques
 instants immobile, et privé de sen-
 timent : comme un flambeau qui se
 ralume encore, et jete une clarté
 vive à l'instant qu'il va s'éteindre,
 le mourant se ranime ; ses yeux

plus ouverts jettent sur les objets qui l'environnent, de longs et douloureux regards : il aurait voulu parler ; mais les organes de la parole ne rendaient plus que les sons sourds et inarticulés d'un vase brisé ; ces sons expiraient dans sa bouche ; au défaut de la voix , tous ses traits , ses yeux parlent un langage des plus expressifs ; le cœur d'un père et d'un époux s'y montre tout entier : il jete encore une fois ses regards sur ses chers enfants , qu'il ne vit jamais sans une vive émotion de joie : il les tourne ensuite sur sa fidele épouse , qu'il n'avait jamais contemplée sans sentir son cœur s'embrâser : c'est sur elle qu'il arrête ses yeux mourants..... L'infant fatal arive enfin. Grand dans

sa ruine, d'une grandeur sans effort, il ne cède pas, il donne son âme sublime, et termine paisiblement avec la destinée.

Mortels, croyez à la vertu : croyez qu'il est un DIEU qu'elle honore, et qui la récompense.

Le visage du juste mourant est un livre ouvert, où l'homme de bien trouve sa consolation, où le vice lit en silence sa honte, et pâlit de confusion.

LE JUGEMENT DERNIER.

TANDIS que d'autres célèbrent la fortune des grands, la gloire des conquérants, les révolutions des empires, et tout ce pompeux appareil de la puissance humaine; moi je m'avance jusqu'au terme des siècles, et j'ouvre dans l'avenir, aux yeux des mortels, une scène étonnante et terrible : je veux frapper leurs oreilles des sons éclatants de la trompette qui rassemblera les nations, et leur faire entendre les derniers gémissements de la nature expirante; je veux peindre l'univers

dans les alarmes , la terre et les cieux écroulés , le sceptre antique de la mort brisé , le sein des tombeaux s'agitant pour reproduire les morts , l'immortel arivant pour les juger , et prononçant l'arrêt de leurs destinées éternelles.

Souverain arbitre de tous les êtres , toi devant qui les anges s'inclinent et s'abaissent ; si au premier signal de ta volonté , tous ces objets que nos yeux admirent , tous ces mondes étincelants de lumière sortirent en foule du sein de la nuit et des abymes du chaos , et vinrent se ranger dans l'espace ; daigne aussi me faire sentir l'impression de ta puissance. Apaise le trouble de mes sens , dissipe les ténèbres de mon âme , inspire - moi , seconde

178 LE JUGEMENT

mes efforts, et donne à mon génie la force de s'égalier à la grandeur de mon fujet.

Tôt ou tard, à quelque époque de l'avenir, dont le terrible secret est caché dans le livre de la destinée, tandis que l'espèce humaine, toujours bruyante et tumultueuse, s'agitiera encore sur les traces battues vingt siècles auparavant, et qu'elle ne songera pas plus que les générations présentes au jour où la terre s'écroulera, où le soleil s'éteindra; ce jour épouvantable arrivera..... éveillez-vous, mondes, éveillez-vous : maîtres des nations, écoutez, et tremblez

Un nuage épais s'élève et dérobe le jour, une nuit foudaine enveloppe tous les empires de la terre; les vents

impétueux déchirent les forêts, et dispersent au loin leurs débris; ces montagnes qui parurent éternelles s'ébranlent, et se balancent dans l'air comme les cedres qui couvrent leurs cimes; les valons entr'ouverts montrent le fond de leurs abymes; l'océan agité dans toute sa masse, mugit dans tous ses flots, brise ses barrières, et se déborde par tous ses rivages; des taches de sang rougissent le disque argenté de la lune; le globe du soleil s'éteint dans les ténèbres; un tonnerre continuel gronde dans la profondeur des cieux, et ses longs roulements se répandent d'un pôle à l'autre pôle.

En ce moment la trompette fatale à moitié cachée dans les nuages,

180 LE JUGEMENT

à moitié découverte à l'œil des mortels, répandra des sons épouvantables : ses bruyants éclats pénétreront jusqu'au centre de la terre, et ébranleront les voûtes de l'univers les vivants feront dans l'éfroi ; les morts s'éveilleront de terreur, jamais son plus formidable n'éfraya la nature.

Maintenant l'homme s'éveille ; il se leve de la couche silencieuse où il a reposé pendant des siècles ; il secoue le sommeil d'une nuit de dix mille ans, et s'avance sur les bords d'un monde nouveau.

Une seconde fois la trompette sonne ; c'est le signal de l'assemblée universelle de tous les êtres qui ont respiré. La plaine où vont se rendre toutes les générations, est préparée

préparée par des tourbillons impétueux qui renversent, emportent, cités, forêts, montagnes, dans les abymes, et ne laissent qu'un espace immense et aplani.

Déjà les tombeaux s'ouvrent et rendent leur dépôt. La poussière s'anime, les ossements s'agitent, les membres dispersés se meuvent, se cherchent, s'unissent, et complètent des corps immortels.

Quand les corps seront rajeunis, l'âme agitée de crainte et de désirs dans l'attente de sa destinée, l'âme alors fidele à son union, revient épouser son argile immortalisée, et s'y unit pour ne s'en séparer jamais. Elle ne craint plus que la vie s'en échape; ce n'est plus une machine fragile et périssable; des

182 LE JUGEMENT

ressorts que le temps ne peut user entretiendront désormais les mouvements éternels.

Mais tous ne se réveilleront pas en même temps, et tous n'éprouveront pas les mêmes sentimens à leur réveil. Les uns n'ouvriront qu'à regret les yeux à la lumière, seront éfrayés de l'éclat du jour, regréteront le tombeau, et rappèleront la nuit. Les autres dont la vertu long-temps éprouvée, et toujours inébranlable, aura triomphé des affauts du vice, et du choc des passions, dont la ferme volonté n'aura point cédé aux charmes féducteurs de la volupté, ni fléchi sous la menace des tyrans, envifageront sans pâlir ce jour d'horreur, paraîtront des Dieux invulnérables

au milieu des éclats redoublés de la foudre ; les astres tombants, ni la terre tremblante ne troubleront point leur âme tranquille. Ils verront d'un front calme la terre se dissoudre , les cieux s'écrouler , l'abyme s'entr'ouvrir, toute la nature armée pour détruire : ils béniront l'aurore de ce jour éternel , et souffriront avec peine les délais qui retardent leur bonheur.

Ici la grandeur est abaissée , la force est impuissante , le pauvre est dans la joie ; mais la confiance et le plaisir seront surtout pour les bienfaiteurs du genre-humain.

Enfin , le juge descend au bruit du tonnerre ; et tout comparait devant son tribunal. A son approche les mondes innombrables qu'il

184 LE JUGEMENT

a formés , sont dans le silence et dans l'attente.

Vois la vaste enceinte de l'amphithéâtre où toute la race humaine doit entendre son arrêt ; une garde d'esprits immortels l'environe. Les générations viennent par flots s'engloutir dans cette plaine immense. Chaque siècle , chaque empire y verse ses habitants ; il ne reste plus de trace de cette chaîne de siècles qui ont séparé les époques différentes de la naissance des rois. *Adam* salue le dernier de ses enfants. Quel nombreux concours ! „ Enfants des hommes , préparez-vous au jugement , „ crie une voix éclatante qui perce les airs. La terre tremble de nouveau ; j'entends ses gémissements profonds ,

j'entends les enfers retentir au fond de leurs abymes.

Soudain des ondes de pourpre enflâment les cieux ; l'instant d'après ce rideau de feu s'ouvre, et laisse voir dans l'enfoncement le DIEU qui régnait invifible fur les mondes.

C'est là que le juge éternel, monté fur fon trône, paraît dans tout l'éclat de fa divinité. La multitude des anges le précède. Tantôt dix mille trompetes fonent à la fois, tantôt fuccède un profond et vaste filence ; anges et hommes reftent muets et immobiles. Le juge terrible promene fes regards autour de lui. Les cieux font remplis de fa gloire. Alors il pofe fa main fur le livre fatal que des féraphins foutiennent devant lui : à

186 LE JUGEMENT

l'instant où il brise le sceau , on entend un gémissement universel ; oh ! mon âme , seras-tu là ?

Il commande , et la foule des hommes est rapidement séparée en deux parties. Vois à sa gauche , quel abatement , quelle pâleur affreuse , défigurent les visages ; vois dans quelles angoisses , dans quelles trances d'éfroi ils frappent leur sein , et détournent la vue. Leurs yeux égarés et tremblants révèlent les tourments intérieurs de leur âme ; la douleur parle dans chaque geste , dans chaque regard ; et d'intervalle en intervalle ils poussent un gémissement de désespoir. Lecteur , si tu es coupable , épargne-toi cette triste peinture , tu la trouveras dans ton cœur.

Vois à la droite, quels visages aimables et radieux ! comme l'image du Créateur est vivante dans leurs traits rajeunis ! quelles riantes couleurs ! quels yeux brillants d'un éclat immortel ! quel air triomphant ! leur regard noble et fier ose s'arrêter sur le tribunal où le juge est assis , soutenir le regard menaçant de sa colère. O gloire du juste ! sont-ce là ces formes humaines qui étaient tombées en poussière ?

Maintenant que la famille d'*Adam*, depuis le premier jusqu'au dernier de ses enfants, est rassemblée dans deux classes séparées, sans autre différence que celle du crime et de la vertu, le coupable s'écrie :

188 LE JUGEMENT

„ Ah quelle est la main cruelle
„ qui a brisé les barrières de la
„ tombe où je dormais en paix ? ô
„ mort barbare, tu ne m'as donné
„ qu'un abri passager ; tu ne m'as
„ retenu quelque temps dans ton
„ sein , que pour me livrer à la
„ colère d'un DIEU vengeur. En-
„ chaîné dans les flâmes , la voix
„ ne m'est laissée que pour pousser
„ des cris de douleur : mes yeux
„ brûlants ne verront plus d'autre
„ clarté que la lueur des feux qui
„ me dévorent.

„ Toutes ces facultés dont le
„ ciel m'avait fait don pour mon
„ bonheur , le sentiment , la raison ,
„ la mémoire ; toutes se tournent
„ contre moi , sont mes ennemies ,
„ et s'unissent pour me tourmenter .

” Je n'existerai donc plus que pour
” souffrir ! Quoi ! nul relâche ! nul
” soulagement ! nul rayon d'espoir
” ne me luira de quelque coin des
” cieux ! Ce DIEU si bienfaisant
” n'y regne-t-il plus ?

” Jamais ! jamais ! O son
” épouvantable , et qui précipite
” la pensée dans un abyme sans
” fond ! Si je ne fusse jamais né , je
” n'eusse pas été coupable , et je
” ne ferais point malheureux. Que
” ne m'a-t-on laissé augmenter la
” masse des êtres insensibles , for-
” mer l'onde du ruisseau ou la
” fleur des champs ? DIEU terrible ,
” pourquoi m'éveiller du sein des
” ténèbres et de la poussière où je
” reposais , pour m'affliger de la
” lumière ? Quel besoin de façonner

190 LE JUGEMENT

” mon argile à ton image, pour
” ne lui donner d'autre vie que
” la douleur ? Les animaux sont
” plus heureux ; ils naissent, ils
” vivent, et se rendorment dans
” une mort paisible. La peine est
” pour l'homme seul.

” O DIEU compatissant, peux-tu,
” du sein d'un bonheur parfait,
” me voir enfoncé dans cet abyme,
” et m'entendre sans pitié, tantôt
” t'appeler mon père, du milieu
” de cette mer enflâmée, tantôt
” maudire ton pouvoir ? mets-tu
” ta gloire à me voir souffrir ? Si tu
” te plais à exercer ta vengeance,
” prends et lance tes foudres,
” renverse des mondes, mais ne
” réunis pas toute ta puissance
” contre un malheureux atome ;

” oublie-moi, laisse-moi me perdre
 ” dans ton immensité, ou laisse-
 ” moi mourir encore une fois. ”

Il est trop tard ; il n'est plus d'espoir pour les malheureux ; ils porteront sans relâche tout le poids de la colère d'un DIEU irrité.

Cependant les immortels heureux s'avancent en triomphe, vont prendre possession de leurs demeures fortunées, et remplir les trônes que les anges rebelles ont laissé déserts.

Mais l'heure fatale est arrivée, où l'on verra le monde en flâmes, et la dissolution des éléments. La nature friffone aux approches de sa fin ; de violents éclats de tonnerre donnent le signal ; tous les météores s'atroupent dans les cieux ; mille éclairs sont lancés sur la terre, et

192 LE JUGEMENT

son globe s'embrâse ; d'épais nuages montent dans l'air , et l'obscurcissent ; des lames de feu étincellent au travers de la fumée ondoyante , et fillonent le sein de la nuit profonde ; les cieux réfléchissent leurs sombres lueurs ; des quatre coins du monde , quatre anges soufflent de leur haleine immortelle les vents impétueux. L'incendie s'accroît ; la flâme se répand ; ses flots s'enflent , s'agitent , et remplissent l'atmosphère. Ici , elle s'élève en tourbillons , et confond dans une ruine commune les cités et les déserts ; là , elle tombe en masse sur un royaume éloigné , et le dévore ; ici , des monts éternels s'écroulent sur leurs fondements calcinés , et comblent les vallons de leurs vastes débris.

Avez-vous entendu ce craquement éfroyable dont tout le globe a retenti dans fa profondeur? c'est le fracas de l'Olympe et de l'Atlas tombants. Ces maffes énormes , pofées de la main de DIEU, dont la durée fefflait éternelle , ne font déjà plus que cendres et fumée. Toutes les parties de la terre, tous les royaumes feront abymés l'un dans l'autre, confondus et diffous dans un même déluge.

Mais la ruine de ce globe n'éteindra pas l'incendie; fa fureur en eft augmentée. Les flâmes s'élancent dans les nuages, et gagnent les cieus. Le foleil, la lune, les étoiles, tout eft confumé; il ne refte plus aucun veffige de cette voûte fi vaffe et fi brillante; une heure a

194 LE JUGEMENT &c.

détruit l'ouvrage qui coûta six journées au Tout-puissant.

O mon maître éternel, dans ce dernier des jours ; lorsque le voile du firmament sera déchiré ; lorsque ton bras invifible arrêtera le foleil dans fa carrière, et brifera l'édifice de l'univers ; lorsque la foule des morts comparâtra devant ton trône, et que la destinée du genre-humain dépendra d'un mot de ta bouche ; fi tu daignes nous pardonner, nous avouer pour tes enfants, nous verrons fans terreur et d'un œil tranquile les convulfions de la nature expirante ; et nous bénirons la diffolution de l'univers.

F I N.

T A B L E

DES CHAPITRES.

A VERTISSEMENT.	page	5
<i>Grandeur de Dieu.</i>		13
<i>Religion.</i>		19
<i>Le prix du temps.</i>		31
<i>Pensées de la nuit.</i>		39
<i>La conscience.</i>		51
<i>Les misères de l'humanité.</i>		61
<i>La vertu.</i>		74
<i>De la mort.</i>		80
<i>Grandeur de l'âme. Son immortalité.</i>		92
<i>Rédemption. L'homme au pied de la croix.</i>		99
<i>La tristesse et le malheur.</i>		102
<i>Le monde et le plaisir.</i>		111
<i>La nuit et la solitude. Vue morale des cieux.</i>		124
<i>Sentimens d'un cœur pénétré de repentir ; et rendu à la vertu.</i>		140

196 T A B L E.

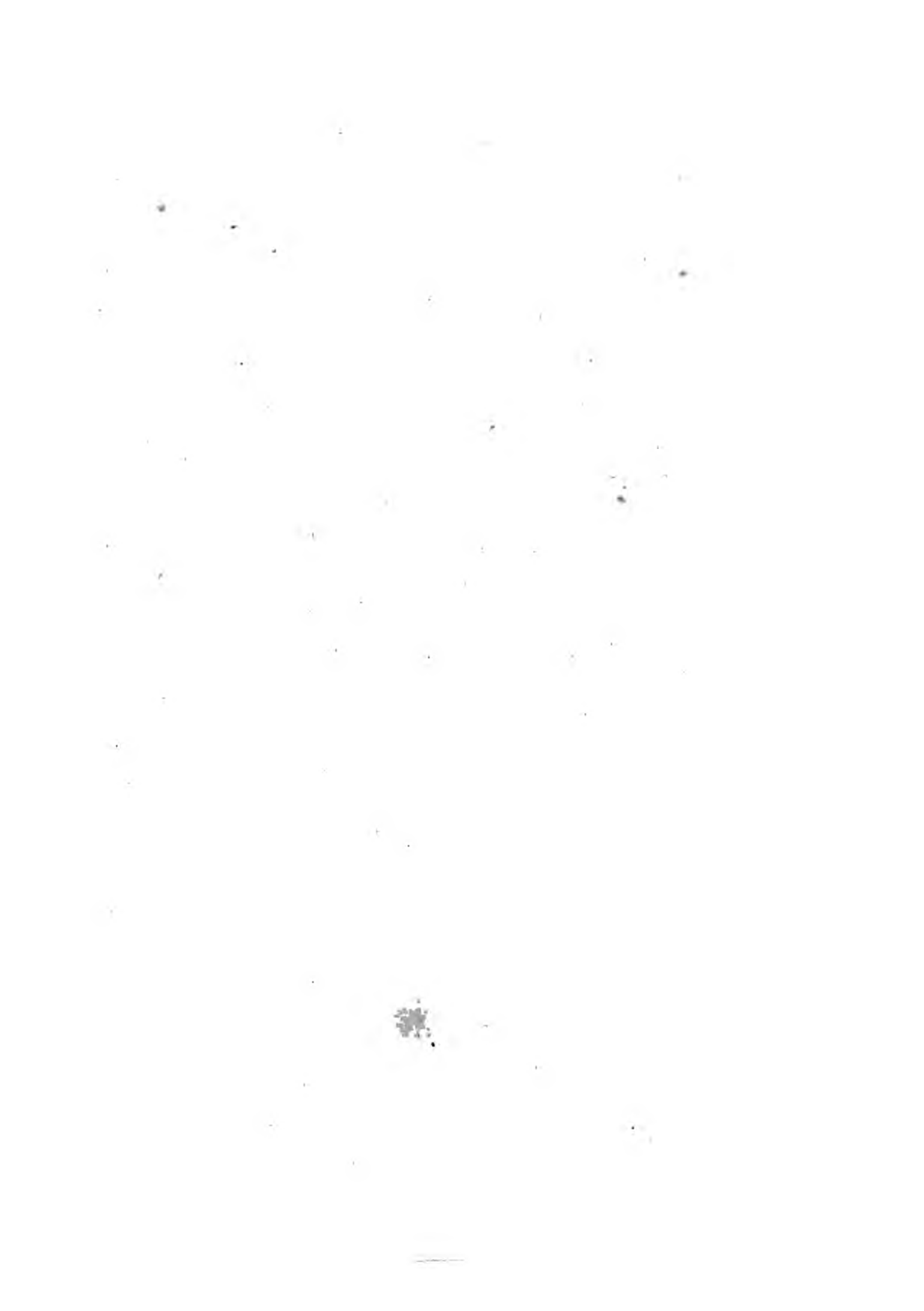
<i>Le libertin mourant.</i>	149
<i>Le juste mourant.</i>	165
<i>Le jugement dernier.</i>	176

Fin de la table.

APPROBATION.

J'A I lu , par ordre de monseigneur le
Garde des sceaux , un manuscrit intitulé :
*L'Existence réfléchie , ou Coup d'œil moral sur
le prix de la vie ;* et je crois que tout lecteur
sensé fera gré à l'auteur du zèle charitable
qui le porte à rendre public ce résultat de
ses lectures particulières , dont les sujets
rédigés ici avec goût , présentent dans
autant de vérités frappantes , autant d'objets
de réflexions salutaires pour la conduite et
les mœurs. DONNÉ à Paris , ce 20 novembre
1783.

LOURDET , professeur royal.



25

J. Robertshaw

3. 2. 94

[VOLT.]

551518

bb

m-

